

Pour nos *Tomodachi*

Hiver 2018



Dossier :
Des champions cachés qui
inspirent le monde

Contribution :
Rich Lesser
Trois façons pour le Japon
de s'appuyer sur son
renouveau économique

Transmettre l'esprit de paix
et d'humanité aux
générations futures



Gouvernement du Japon

Le site web de JapanGov fait peau neuve ! Venez à la découverte pour approfondir votre connaissance sur le Japon.



Gouvernement du Japon

JapanGov (<https://www.japan.go.jp>), site web officiel du gouvernement japonais, contient une mine d'informations sur des sujets essentiels tels que les Abenomics (politique de revitalisation économique du Japon) ainsi que sur les efforts de diffusion à travers le monde des innovations et des infrastructures de qualité. Vous y trouverez de nombreuses vidéos, des infographies et bien plus encore.

Le site web présente également des publications officielles, y compris « Pour nos *Tomodachi* ». Vous y trouverez aussi des liens vers les sites de divers ministères et agences du gouvernement.



**Nous sommes très actifs sur les réseaux sociaux et YouTube.
Suivez-nous pour rester informés !**



Table des matières

Pour nos *Tomodachi* Hiver 2018

« Pour nos *Tomodachi* » est une revue dont l'objectif est de contribuer à mieux faire connaître les initiatives du gouvernement japonais et les charmes de l'Archipel. Son titre, qui signifie « Pour nos amis », veut dire que le Japon se considère comme l'ami des autres pays du monde, un ami prêt à coopérer et aller de l'avant avec eux.

Dossier :

Des champions cachés qui inspirent le monde

Le petit géant
Tree-Ring Management — 8

La technologie de placage apporte son lot
d'innovations — 10

La technologie japonaise au creux de la
main — 12



Hiver : blanc luisant et
émeraude éclatant — 4

Contribution :
Rich Lesser — 6
Trois façons pour le Japon de
s'appuyer sur son renouveau
économique

Les activités du Premier
ministre — 14

Remarques du Premier
ministre sur la Couverture
sanitaire universelle — 18

Sport for Tomorrow — 20

Des *kizuna* qui durent avec
les militaires américains — 22

Surmonter ensemble les
catastrophes naturelles — 24



P. 6



P. 14



P. 20

Transmettre l'esprit de paix
et d'humanité aux
générations futures — 26

Innovation ouverte pour la
conduite entièrement
automatisée — 28

Yamagata
Les montagnes sacrées de
Dewa — 30

Des Japonais au service des
populations du monde — 32
Soutenir l'autonomie des
réfugiés

Les amis du Japon
Tambours *wadaiko* aux
Émirats arabes unis — 34

Le programme JET
Apporter la Turquie à Gifu — 36



P. 28



P. 32



P. 36

Couverture

Le Premier ministre Shinzo Abe s'est rendu à Da Nang, République socialiste du Vietnam, pour assister à la 25^e réunion des dirigeants économiques de l'APEC. Dans sa déclaration, il a renouvelé la position active du Japon pour établir les règles du libre-échange et du commerce équitable. Durant leur séjour à Da Nang, les ministres de 11 pays, dont le Japon, se sont mis d'accord sur les éléments centraux de l'Accord de Partenariat transpacifique global et progressiste (PTPGP). (photo pool)

Note : la conversion des dollars US en yens japonais dans ce numéro a été calculée sur la base de 113 yens pour un dollar, soit approximativement le taux de change en vigueur au moment de la rédaction de cette publication.

Voici
le
Japon

Hiver : blanc luisant et émeraude éclatant

Du fait de l'allongement de l'archipel japonais dans le sens nord-sud, les températures moyennes en février diffèrent de pas moins de 26°C entre la péninsule de Shiretoko à Hokkaido et l'île d'Ishigaki à Okinawa. Alors que la neige peut tomber en hiver sur la péninsule de Shiretoko, il fait suffisamment chaud dans l'île d'Ishigaki, au sud, pour que les plantes soient en fleurs.

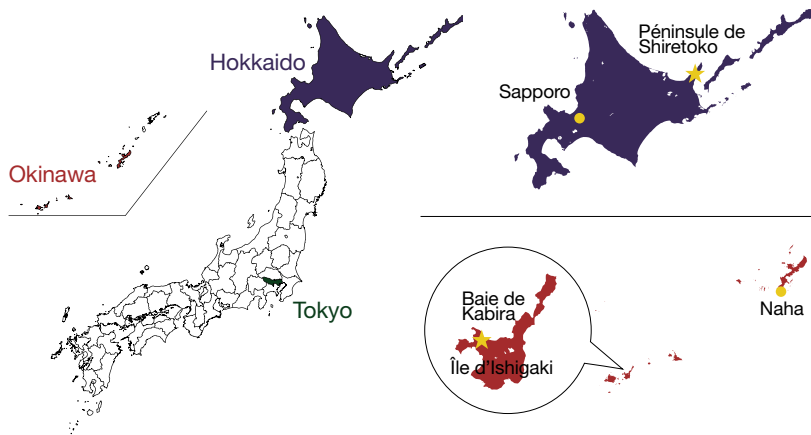


Photographié en février

Hokkaido

Le grand panorama de la chaîne de montagnes de Shiretoko

Au plus profond de l'hiver, les sommets montagneux du centre de la péninsule de Shiretoko sont couverts de neige, et les glaces flottantes venues de la mer d'Okhotsk envahissent les eaux environnantes. Avec sa large palette de visages différents, Shiretoko a été classé en 2005 au patrimoine mondial naturel.



Péninsule de Shiretoko :
 Environ 1 007 km au nord de Tokyo

► Pour plus d'informations, voir le site :
<http://www.shiretoko.asia/world/index.html> [EN]

Île d'Ishigaki :
 Environ 1 952 km au sud de Tokyo

► Pour plus d'informations, voir le site :
<http://www.yaeyama.or.jp.e.kg.hp.transer.com/> [EN]



Photographié en février

Les eaux limpides de la baie de Kabira, dans l'île d'Ishigaki

La baie de Kabira jouit d'un climat tempéré tout au long de l'année, et ses eaux comptent parmi les plus limpides au monde. Un chapelet d'îles verdoyantes émerge de ces eaux couleur émeraude, offrant des paysages d'une grande beauté. Des bateaux à fond transparent permettent d'observer les récifs de coraux multicolores et les poissons tropicaux à la peau irisée.



Trois façons pour le Japon de s'appuyer sur son nouveau économique

Cet article provient de l'anglais: https://www.japan.go.jp/tomodachi/2018/winter2018/three_ways_japan_can_build.html

Alors que nous abordons la sixième année depuis le lancement des Abenomics, Rich Lesser, président, PDG et leader visionnaire du cabinet de conseil mondialement connu Boston Consulting Group (BCG), nous livre son évaluation de l'économie japonaise et ses vues sur les perspectives d'avenir.



Rich Lesser

Président et PDG de BCG. A occupé auparavant le poste de président pour les Amériques du Nord et du Sud. Sous sa direction, BCG a poursuivi sa forte croissance globale dans toutes les régions et secteurs d'expertise, alimentée par des investissements dans de nouveaux bureaux, le numérique et l'analytique, ainsi que par ses capacités à promouvoir la transformation. Membre de plusieurs grandes organisations, telles que l'International Business Council du Forum économique mondial ou l'US Business Roundtable. Rich Lesser a également soutenu les investissements de BCG dans le domaine social via ses nombreux partenariats, dont le Programme alimentaire mondial, Save the Children, Teach for All et le Fonds mondial pour la nature (WWF).

décennies, le Japon a cherché à inverser la courbe du ralentissement économique. Même si les problèmes persistent, les politiques récentes ont apporté des transformations - elles ont stabilisé l'économie et jeté les bases d'une croissance durable. Pour maintenir cet élan, les dirigeants devront continuer à promouvoir les réformes actuelles tout en portant un regard neuf sur un ensemble de priorités émergentes, tant au niveau des entreprises que de la société.

Les Abenomics ont jeté les bases de la croissance

Le Japon est confronté à la plupart des défis que connaissent les autres pays développés : le vieillissement et la contraction de la population et de la main-d'œuvre, et une base industrielle mûre et à coût élevé. Le pays fait aujourd'hui face à une concurrence plus sévère, la pression venant d'un côté de pays aux coûts de production moindres et, de l'autre, de nouveaux acteurs perturbateurs issus du monde de l'économie numérique. Dans le même temps, le gouvernement doit faire face à la difficile tâche d'équilibrer les revenus déclinants avec les coûts croissants liés à des taux de dépendance plus élevés et à une population vieillissante.

Mais ces contraintes, aussi sévères qu'elles soient, peuvent se révéler des catalyseurs puissants pour des adaptations et innovations audacieuses de nature à revitaliser la compétitivité du pays. Sous l'administration Abe et sa panoplie d'Abenomics, le Japon a abordé de front ses problèmes structurels.

Les politiques monétaire et fiscale, deux des « trois flèches » des Abenomics, ont été utilisées efficacement. La politique monétaire a aidé à renverser la tendance à la baisse des prix et

L'économie japonaise a été florissante des années 1960 aux années 1980, son rétablissement d'après-guerre étant même considéré comme un miracle. Et cela n'a pas été qu'un simple rebond. Les sociétés japonaises étaient à la pointe de l'innovation industrielle et managériale. En fait, l'un des concepts-phares de BCG, la concurrence axée sur le temps (*time-based competition*), a été inspiré par les entreprises japonaises et leur approche pionnière de la production flexible.

Mais l'époque de la croissance à deux chiffres est aujourd'hui un lointain souvenir. Pendant plus de deux

à la déflation, tandis que la politique fiscale a soutenu la demande intérieure, avec des budgets supplémentaires totalisant 36 000 milliards de yens (319 milliards de dollars US) depuis le début de l'administration Abe en 2012. Le résultat a été que les entreprises ont retrouvé la confiance et que l'économie connaît à nouveau la croissance. Le Japon a réussi à faire cela tout en évitant les divisions sociales créées par l'inégalité des chances ou des revenus, comme aux États-Unis et en Europe.

Les fusions-acquisitions sortantes et les profits des entreprises ont tous les deux atteint des records. Le premier est un signe d'un plus grand appétit des entreprises pour la croissance. Le second provient de l'amélioration soutenue du rendement des actifs, qui contraste avec la tendance à la stagnation ou à la baisse enregistrée aux États-Unis ou en Europe. D'une manière générale, les perspectives économiques sont bonnes. Lors de mes discussions avec des dirigeants d'entreprises japonais, j'ai senti une confiance croissante dans la reprise de la demande.

La troisième flèche des Abenomics - un ensemble de réformes structurelles - devrait avoir un effet tout aussi important. Depuis 2012, les réformes structurelles ont dépassé le stade des industries prioritaires pour englober un cadre transformationnel plus large, qui inclut des initiatives destinées à accélérer l'innovation, à accroître la participation des femmes et des seniors au monde du travail et à élargir les opportunités de croissance stratégique. Le gouvernement a également établi une vision globale de ce qu'il appelle la « Society 5.0 », analysant la façon dont les technologies telles que l'intelligence artificielle (IA), le big data ou l'Internet des objets vont transformer le mode de vie et la façon de travailler des gens.

D'autres défis - et d'autres opportunités - nous attendent

Pour tirer parti de l'élan imprimé par les Abenomics et éviter de reperdre le terrain conquis ces dernières années, les chefs d'entreprises et les politiques doivent se focaliser sur trois domaines critiques, tous propres aux économies développées en général.

Vitalité des entreprises. Enregistrer des profits records à un moment où il y a un besoin urgent d'investir dans les nouvelles technologies et la production de nouvelle génération pose une question importante : les entreprises font-elles assez pour semer les graines du succès futur ? Pour assurer la compétitivité industrielle et nationale, la transformation des entreprises doit être poursuivie de manière agressive, en mettant l'accent sur l'amélioration de la base industrielle et sur l'exploitation de la puissance de l'IA et de l'Internet des objets. Notre travail récent avec *Fortune* a

montré que la vitalité des entreprises - leur capacité à croître et à réinventer - est étroitement liée à l'état d'esprit en matière de stratégie, à l'investissement technologique et au renouveau managérial.

Diversité et innovation. Le problème du déclin et du vieillissement de la population active posera les questions controversées des politiques en matière d'immigration, d'égalité des chances et de diversité. Une étude BCG à paraître prochainement, basée sur l'analyse de 1 700 entreprises dans huit pays différents, montre que la diversité nourrit l'innovation (en prenant comme indicateur la part des revenus générés par les nouveaux produits). En outre, les entreprises qui élargissent leur approche de la diversité - incluant les aspects tels que l'âge, le sexe, le domaine industriel d'origine, la nationalité ou le parcours professionnel - voient leurs profits s'accroître. L'effet de la diversité est également plus important en ce qui concerne l'innovation numérique. Analysant les facteurs clés tels que le soutien managérial, les mesures pour l'égalité des chances et la communication ouverte, nous avons observé que moins de 40 % des entreprises avaient fait quelque chose dans ce domaine, ce qui suggère inversement un fort potentiel d'augmentation du nombre d'entreprises et de nations désireuses d'aborder la question de la diversité.

Soins médicaux basés sur la valeur. Le Japon bénéficie de prestations de santé relativement bonnes, à un coût par habitant raisonnable, grâce à l'accès universel, au système à payeur unique et au strict contrôle des coûts. Mais avec l'évolution rapide des technologies médicales, le désir de chacun d'accéder à ces technologies et la réalité d'une population vieillissante, la seule maîtrise des coûts ne suffira pas. Nos études ont démontré l'efficacité d'un système de soins basé sur la valeur, dans lequel le coût et les résultats des différentes interventions possibles sont mesurés, mis en commun et utilisés pour le choix des thérapies au sein du système de santé. Ce n'est pas un défi facile en termes de gestion et de changement, mais c'est un défi que le Japon a tout intérêt à relever.

Le Japon a un héritage enviable en matière d'innovation. Nous avons espoir et confiance dans le fait que, si les sévères contraintes de l'avenir sont traitées avec le même courage et la même cohésion dont le gouvernement et le peuple japonais ont fait preuve jusqu'à présent, le Japon peut devenir à la fois un pionnier dans la mise en place d'une économie et d'une société pour les nouvelles générations - avec l'accent mis sur la diversité, le renouveau et la technologie - et un modèle pour les autres nations qui auront à faire face aux mêmes problèmes.

Le petit géant *Tree-Ring Management*

Hiroshi Tsukakoshi

Président d'Ina Food Industry Co., Ltd. A accru le chiffre d'affaires et les bénéfices de son entreprise en développant les marchés de l'agent gélifiant agar-agar dans le domaine de l'alimentation, de la santé et des produits de beauté. Selon lui, l'approche idéale pour la gestion des entreprises est de créer des sociétés qui promeuvent le bonheur des employés et contribuent ainsi au bien-être de la société.



Blottie dans une région boisée de la ville d'Ina, dans le département de Nagano, Ina Food Industry Co., Ltd. est une entreprise de 531 employés qui fabrique et commercialise des produits utilisant l'agent gélifiant agar-agar. Malgré sa taille relativement modeste comparée aux géants japonais de l'agroalimentaire, cette société ne cesse de recevoir la visite de personnes de haut niveau, comme les équipes de direction de Toyota Motor Corporation et d'autres grandes entreprises, ou le gouverneur de la Banque du Japon. Pourquoi cette entreprise connaît-elle un tel succès ? La raison est sa philosophie managériale unique, connue sous le nom de « gestion anneaux de croissance » (*tree-ring management*), qui a permis à l'entreprise de connaître une croissance continue et soutenue sur les décennies qui ont suivi sa fondation.

Le président d'Ina Food Industry M. Hiroshi Tsukakoshi explique le succès de son entreprise de la façon suivante : « Pourquoi les activités humaines telles que les entreprises et les partis politiques existent-elles ? Elles existent pour apporter le bonheur aux gens. Le profit n'est pas le but en soi, c'est juste un moyen pour rendre les employés heureux. Une entreprise qui adopte le profit comme objectif ne l'obtiendra qu'aux dépens de ses employés et fournisseurs. Comme le montre la prolifération des guides pratiques "how to" dans les librairies, il manque la philosophie essentielle.

Ce sont les aspects philosophiques tels que "comment les choses devraient-elles être ?" ou "quel est le but de faire les choses ?" qui sont importants. »

L'agar-agar était autrefois produit en tant qu'activité annexe des agriculteurs durant les mois d'hiver, et c'était une denrée typique dont la production dépendait énormément de la météo. Lors de la crise du pétrole de 1973, le cours de l'agar-agar sur le marché a augmenté rapidement, de même que celui d'autres produits, puis il s'est effondré, détruisant la confiance dans l'industrie de l'agar-agar toute entière. C'est à la suite de ces expériences que la philosophie managériale d'Ina Food Industry « gestion anneaux de croissance » est née. M. Tsukakoshi explique : « La chaleur et le froid, le vent et la neige affectent la largeur de chaque anneau de croissance, mais les arbres poussent toujours, ajoutant infailliblement un anneau chaque année. Pour moi, c'est l'état naturel des affaires pour une entreprise, et c'est l'approche que l'entreprise doit adopter. »

Mais en cette époque de changements rapides et d'incertitude, la bonne approche pour les dirigeants d'entreprises ne serait-elle pas de se concentrer sur le fait de dégager du profit quand les conditions sont favorables ? En réponse à cela, M. Tsukakoshi cite un enseignement du penseur japonais du XIX^e siècle Ninomiya Sontoku, en tant que principe de base du management : « Il y a un dicton qui

dit : «Ceux qui voient sur le long terme prospéreront, ceux qui voient sur le court terme deviendront pauvres.» Les gens qui dirigent les entreprises en surfant sur les hauts et les bas de la conjoncture ne sont pas de vrais dirigeants. Obtenir de bons résultats dans une période d'essor économique n'est pas le reflet de la capacité réelle d'une personne. Si vous dirigez une entreprise de cette manière, les résultats se dégraderont dès que l'économie ralentira. La véritable compétence managériale consiste à décider où utiliser l'énergie générée par la croissance lorsque les ventes sont en augmentation. » M. Tsukakoshi ajoute qu'il doit y avoir de la compétence technique à la base de la « gestion anneaux de croissance », qui n'est pas affectée par les hauts et les bas de la conjoncture. « Chez Ina Food Industry, 10 % de nos employés travaillent à la R&D. Étant engagés dans un grand nombre de recherches, nous sommes capables de commercialiser les produits de ces travaux lorsque le besoin apparaît. Et comme il n'y a jamais de fin à la gestion d'une entreprise, il n'y a pas besoin de se précipiter pour obtenir les résultats. Une entreprise qui fait de la R&D est capable de répondre à tout changement susceptible d'intervenir dans la société. »

Fort de cette philosophie, Ina Food Industry a réalisé un chiffre d'affaires de 19,2 milliards de yens (169,9 millions de dollars US) au cours de l'année fiscale 2016. Et malgré ce succès, la société n'est pas cotée en bourse. M. Tsukakoshi explique : « L'objectif d'une entreprise cotée en bourse est de faire monter le prix de son action grâce à son bénéfice net et à son potentiel de croissance. Lorsque l'entreprise grandit, les surplus vont aux actionnaires. Cela ne contribue pas au bonheur des employés, et cela n'augmente pas leur motivation. Chez Ina Food Industry, pour faire profiter nos employés de nos bénéfices, nous avons investi sur les cinq dernières années 5 milliards de yens (44,2 millions de dollars US) dans une nouvelle usine, et nous avons amélioré l'environnement de travail d'année en année. Les dépenses de personnel ne sont pas des coûts, elles constituent l'objectif même de la gestion d'une entreprise. D'ailleurs, la véritable croissance d'une entreprise est lorsque ses travailleurs sont capables de ressentir de façon tangible «Je suis plus heureux maintenant que je n'étais avant». »

Mais le profit est important pour assurer la survie d'une entreprise, n'est-ce pas ? À cette question, M. Tsukakoshi répond : « Bien sûr, je confirme nos chiffres de résultats. Mais ces dernières années, j'ai vu trop de dirigeants qui accordent une place bien trop importante au profit, alors laissez-moi dire ceci : le profit est juste comme les excréments humains. Personne n'a pour but de déféquer dans sa vie. Mais tout corps en bonne santé produit naturellement des excréments chaque jour. Même sans essayer, ils sont produits. C'est exactement la même chose avec les profits d'une entreprise. »

Au fond de la région boisée d'Ina, dans le département de Nagano, il y a en fait un petit géant qui grandit d'année en année.

Qu'est-ce que l'agar-agar ?

Connu au Japon sous le nom de *kanten*, l'agar-agar est un bouillon gelé et séché produit à partir d'algue agar-agar, de *gracilaria* et d'autres types d'algues gélatineuses. Gélifiant alimentaire, il est largement utilisé au Japon comme ingrédient dans les confiseries traditionnelles et autres produits. Ces dernières années, il a gagné en notoriété en tant que produit de régime alimentaire car il est riche en fibres et pauvre en calories. Aujourd'hui, il est utilisé non seulement dans l'alimentation, mais aussi en biotechnologie et pour le développement de produits pharmaceutiques.

Algue agar-agar



Kanten



© maruk/amanaimages



Chez Ina Food Industry, les employés passent du temps à nettoyer les locaux de l'entreprise sur une base bénévole avant le début de la journée de travail. M. Tsukakoshi affirme que, lorsque les employés sont mis en valeur, ils ressentent une impression de bien-être et de bonheur et ont alors envie de donner en retour.



Disponible chez
eBooks

amazonkindle



La philosophie managériale de Hiroshi Tsukakoshi est décrite en détail dans le livre « *Tree-Ring Management* », publié par Japan Library.

La technologie de placage apporte son lot d'innovations



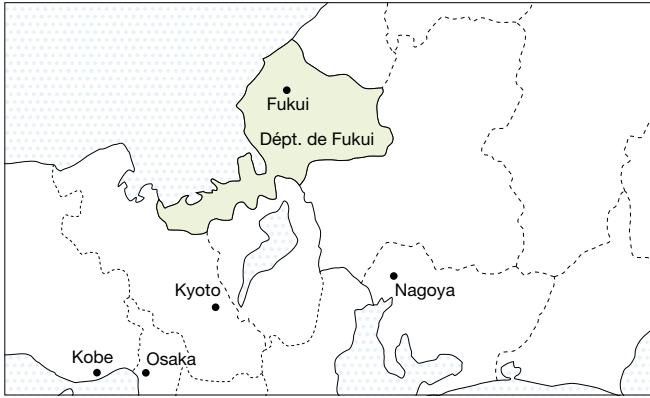
Chez Kiyokawa Plating Industry, le contrôle de qualité et la protection de l'environnement sont des thèmes qui leur tiennent à cœur. Ils ont obtenu la certification ISO9001 en 1994 et la certification ISO14001 en 1997. Ils ont investi dans le placage sans plomb en prévision de la directive européenne RoHS (Restriction of Hazardous Substances) visant à limiter l'utilisation de substances dangereuses (en vigueur depuis 2006) et commencé la production en série de nickelage autocatalytique en 2000.

Aujourd'hui, les smartphones et d'autres appareils électroniques sont omniprésents, mais cela n'aurait jamais été possible sans les progrès incroyables réalisés dans le domaine du placage. Les procédés de placage, qui consistent à appliquer un revêtement métallique à la surface d'autres matériaux, ont non seulement amélioré l'aspect et la durabilité des produits manufacturés d'usage courant, mais sont également devenus indispensables à la production de circuits de toutes sortes dans les appareils électroniques. L'activité principale de Kiyokawa Plating Industry Co., Ltd. à Fukui, dans le département de Fukui à ses débuts en 1963 était le revêtement des éléments de roues pour voitures et motos, mais dans les années 1970, l'entreprise a commencé à tourner son attention vers le placage pour l'électronique et a connu depuis une croissance considérable grâce à sa technologie hautement spécialisée et son expertise dans le domaine. Même si Kiyokawa Plating Industry demeure une PME comptant 270 employés aujourd'hui, sa technologie unique de nano-placage en fait un pilier des industries japonaises de l'électronique et des semi-conducteurs, et de nombreux produits de consommation exportés dans le reste du

monde intègrent un placage effectué par l'entreprise.

Ce qui fait la spécificité de la technologie du nano-placage, c'est qu'elle rend possible le contrôle en nanomètres de facteurs comme l'épaisseur du revêtement et la structure. Un autre avantage par rapport aux approches adoptées par d'autres entreprises est sa capacité à tirer parti des caractéristiques uniques du matériau de base et du matériau de revêtement. Son président et PDG Hajime Kiyokawa explique que « la technologie du nano-placage a permis le placage de composants électroniques et de puces électroniques extrêmement délicats. Notre technologie contribue ainsi à la miniaturisation et à la réduction du poids des appareils électroniques comme les téléphones portables, et a rendu possible la fabrication de batteries encore plus fines alors même que leur capacité augmente. »

Depuis l'établissement de Kiyokawa Plating Industry, son ADN s'est exprimé dans le développement libre de nouvelles technologies et la volonté de réaliser les investissements nécessaires à de telles avancées. L'entreprise a rejoint le secteur des composants électroniques sous l'impulsion de son fondateur et chef de la direction Tadashi Kiyokawa qui lut un article sur les



Dr Hajime Kiyokawa

Président et PDG de Kiyokawa Plating Industry Co., Ltd. Né en 1964 dans le département de Fukui. Diplômé d'un troisième cycle de l'Université de Fukui en 1989, il rejoint Fujitsu Limited la même année en tant qu'ingénieur en semi-conducteurs. Il rejoint Kiyokawa Plating Industry en 1991 et occupe son poste actuel depuis 2010.

semi-conducteurs dans un journal économique et reconnu l'immense potentiel de croissance de cette industrie novatrice. Il décida ensuite d'étudier le matériel utilisé dans la galvanoplastie de pièces miniatures à cette époque et parvint à trouver un moyen d'améliorer leurs designs. En optimisant les conditions du placage par l'utilisation de matériaux autoproduits de niveau élevé et uniforme, l'entreprise réussit une production en série peu onéreuse présentant une qualité constante. En 1982, elle établit également un institut des sciences et de la technologie interne. Parallèlement à l'utilisation de différents appareils de mesure et d'analyse du procédé de placage, cela permit d'obtenir un nombre de défauts proche de zéro.

D'après son PDG, la réputation de Kiyokawa Plating Industry en matière de développement de nombreuses technologies brevetées a poussé ses clients à parfois soumettre des demandes de mise au point de produits si difficiles qu'elles semblent impossibles. L'entreprise refuse toutefois rarement les demandes et accepte souvent des projets qui nécessitent des années de développement. Le PDG Kiyokawa explique : « Notre fierté et notre curiosité en tant qu'ingénieurs nous poussent à accepter le défi des

Principaux avantages du revêtement métallique

- i) Amélioration de l'aspect
- ii) Prévention de la rouille et de la corrosion
- iii) Fonctionnalités supplémentaires
 - Durcissement des surfaces
 - Conductivité électrique
 - Réflectivité des surfaces
 - Amélioration de la durabilité
 - Étanchéité, etc.

Le revêtement métallique sert à diverses fins. Il permet la préservation des propriétés du matériau pendant la production de pièces via un placage spécial qui se dissout complètement une fois qu'une pièce finie a été assemblée.



Environ 30 des quelque 270 employés de Kiyokawa Plating Industry travaillent dans le domaine de la recherche et développement. Environ 70 % possèdent une certification nationale comme techniciens de placage, gestionnaires de contrôle de la pollution ou manipulateurs de substances dangereuses et nuisibles.

demandes difficiles. Comme nous considérons que les processus apparemment inutiles d'essais et d'erreurs peuvent déboucher sur des technologies commercialisables et une plus grande expertise, nous ne laissons pas la rentabilité à court terme dicter notre prise de décision. Nous avons même une fois confié la tâche d'une demande de développement à une nouvelle recrue. Il a essayé plusieurs méthodes que des ingénieurs plus expérimentés avaient rejetées vu leur peu de chances de succès, et il a fini par trouver un indice pour résoudre le problème de cette façon. Afin de réaliser quelque chose qui n'a jamais été fait auparavant, il est important d'être ouvert à tout ce qui peut sembler une perte de temps au premier abord. »

M. Kiyokawa ajoute que « la technologie du placage est un domaine fascinant, car elle présente encore des aspects qui sont difficiles à expliquer théoriquement et de nombreuses découvertes restent à faire. Les avancées technologiques importantes dans le placage peuvent contribuer à la biotechnologie, au traitement médical et à d'innombrables autres domaines. J'espère que nous ne perdrons jamais de vue notre esprit de pionnier pour que nous puissions continuer à développer de nouvelles technologies créatives. »

La technologie japonaise au creux de la main



En 2017, l'iPhone a fêté son 10^e anniversaire. Apple Inc. indique avoir créé plus de 715 000 emplois dans tout le Japon.

Le monde entier bénéficie jour après jour de l'expertise des ingénieurs des PME japonaises. On trouve des exemples de leurs contributions dans les iPhone phares d'Apple. Cinquante-cinq sociétés japonaises figurent dans la liste 2017 d'Apple répertoriant ses 200 principaux fournisseurs.

Un grand nombre d'entre elles sont des PME qui ont développé leur propre technologie unique. Le panneau blanc impressionnant de l'iPhone qui encadre son affichage à cristaux liquides, par exemple, prend vie grâce à l'encre colorée mise au point par Teikoku Printing Inks Mfg. Co., Ltd., dont le siège social se trouve dans la partie de Tokyo appelée *shitamachi*, connue autrefois pour ses artisans et ouvriers. Établie en 1895, l'entreprise revendique une vaste expérience et un grand savoir-faire technologique dans le développement d'encres pour produits industriels. Son

président Nobunari Sawanobori explique : « Notre obstination tenace est la clé de notre succès. Pourtant, travailler avec Apple n'a pas été facile. Nous avons essayé toutes sortes de matériaux pour créer la couleur blanche exacte qu'ils avaient imaginée. Apple exigeait des normes élevées non seulement pour la couleur, mais également en termes de blocage pour éviter que le rétroéclairage ne soit visible par le cadre du téléphone, ainsi qu'en termes de durabilité et d'adhérence, des spécifications presque impossibles à respecter. Apple a toutefois reconnu la valeur de notre travail et nous a donné un feedback productif. Nos ingénieurs ont pu ainsi travailler avec passion et enthousiasme pour développer le produit. »

Après deux années de dur labeur, Teikoku a mis au point l'encre, et l'iPhone blanc a été lancé en 2011 sur un marché mondial impatient. « J'ai compris que notre désir sincère de



Nobunari Sawanobori, président de Teikoku Printing Inks Mfg. Co., Ltd., établie en 1895. En 1992, la société est la première à développer des encres à base d'eau plus écologiques sans substances dangereuses à une époque où les encres à base d'huile sur les panneaux métalliques des produits industriels dominaient le marché.



M. Sawanobori indique : « Notre encre de grande précision, développée en 2016, peut dessiner des lignes raffinées et aussi peindre des surfaces planes de manière uniforme. »

fabriquer un bon produit nous a permis de passer outre la barrière de la langue et les frontières entre pays », indique M. Sawanobori.

Apple a également choisi d'utiliser une technologie japonaise pour améliorer, modèle après modèle, l'appareil photo intégré à l'iPhone. Kantatsu Co., Ltd, un fournisseur de composants d'objectifs, revendique les plus éminentes technologies d'usinage de matrices, précises à moins d'un dix millième de millimètre. Pour les appareils les plus récents d'Apple produits en série, Kantatsu a mis au point sa propre chaîne de production qui assemble les appareils, aligne automatiquement et précisément les axes centraux des multiples lentilles.

Le centre de fabrication de moules et de conception de

référence de Kantatsu est l'usine de Sukagawa dans le département de Fukushima. Le directeur général de la division de stratégie commerciale de l'usine, Masahiro Oizumi, commente : « Lorsque le Grand séisme de l'Est du Japon a perturbé le réseau routier et les chaînes logistiques, les ingénieurs d'Apple sont fréquemment venus des États-Unis à Fukushima. Cela a vraiment motivé nos employés. » Il ajoute : « Nous sommes fiers de contribuer à la création d'emplois à Fukushima en fabriquant des pièces pour l'iPhone. »

Le savoir-faire et la passion des artisans bien vivants dans les technologies uniques des PME japonaises prospèrent dans des produits novateurs et minuscules qui tiennent au creux de votre main.



Masahiro Oizumi (à droite), directeur général de la division de stratégie commerciale et Hiroyuki Tomori, directeur général de la division du personnel et des affaires générales (à gauche) chez Kantatsu Co., Ltd.



Établie en 1979, Kantatsu occupe la plus grande part de marché au Japon pour les micro-objectifs de smartphones et est l'une des rares entreprises au monde capables de fabriquer des objectifs hauts de gamme.

Les activités du Premier ministre

Le Premier ministre Shinzo Abe continue de promouvoir une « diplomatie basée sur une perspective panoramique de la carte du monde. » En plus d'accueillir les leaders du monde au Japon, il s'est rendu au Vietnam pour la 25^e réunion des dirigeants économiques de l'APEC, ainsi qu'aux Philippines pour des réunions au sommet liées à l'ASEAN.



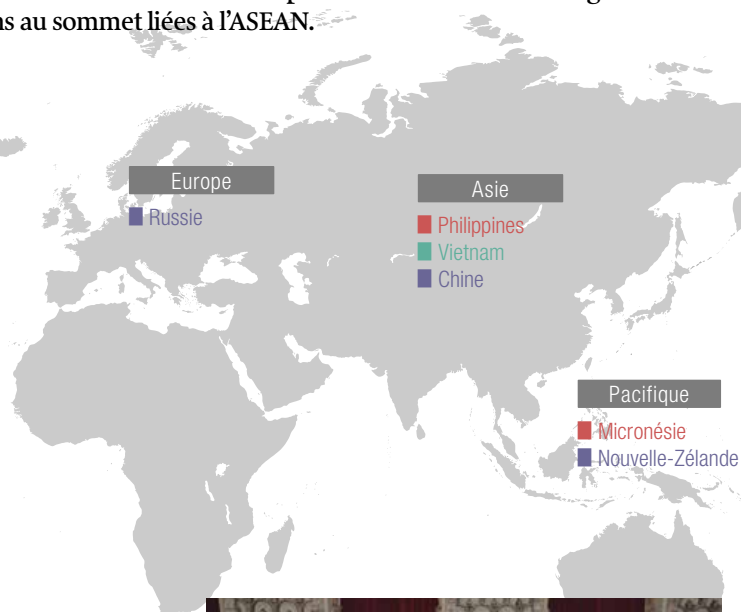
Dans le département de Saitama avec l'hon. Donald J. Trump, président des États-Unis d'Amérique. Au début de leur déjeuner, les deux leaders ont signé des casquettes brodées avec le slogan « Donald et Shinzo renforcent encore l'alliance » et posé devant les photographes. (novembre 2017)



Avec S. E. M. Peter Martin Christian, président des États fédérés de Micronésie, au Bureau du Premier ministre japonais. (octobre 2017)



Avec S. E. M. Rodrigo Roa Duterte, président de la République des Philippines, au Bureau du Premier ministre japonais. (octobre 2017)



Dîner de banquet à la Résidence du Premier ministre pour les conférenciers invités et autres personnalités de l'Assemblée mondiale des femmes à Tokyo (WAW ! Tokyo 2017). Lors de cette conférence WAW ! Tokyo 2017, des discussions animées ont eu lieu sur différents sujets liés à l'autonomie des femmes et à l'égalité des sexes. (octobre 2017)



Avec S. E. M. Tran Dai Quang, président de la République socialiste du Vietnam, lors d'une visite à Da Nang, Vietnam, pour la réunion de l'APEC. (novembre 2017)

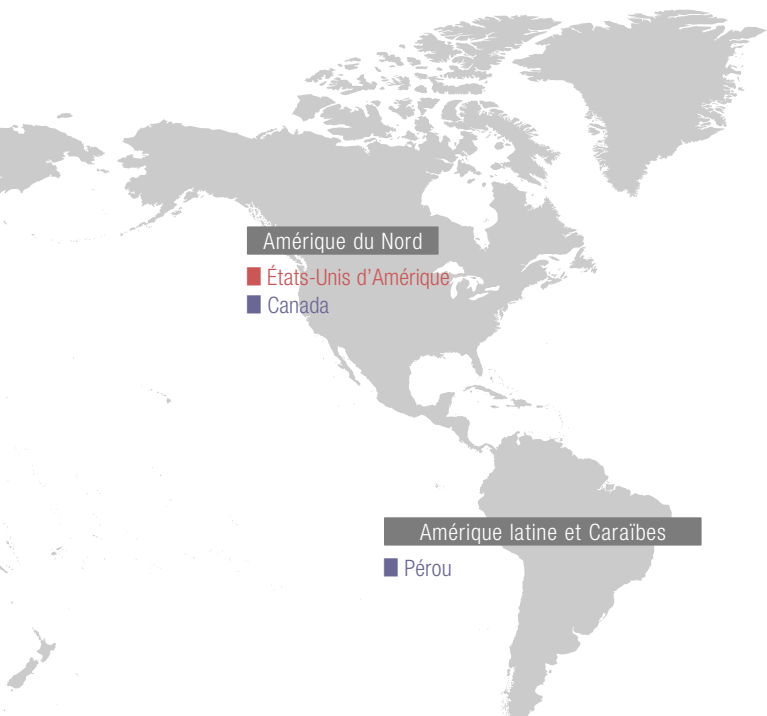
Pays et régions

 dont le leader a rencontré le Premier ministre au Japon


 où s'est rendu le Premier ministre

 dont le leader a rencontré le Premier ministre alors qu'ils étaient tous les deux en visite à l'étranger

(représente uniquement les activités mentionnées dans les photos de cet article)



Amérique du Nord

 États-Unis d'Amérique

 Canada

Amérique latine et Caraïbes

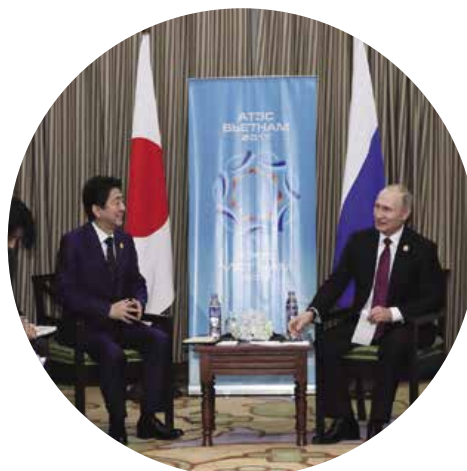
 Pérou



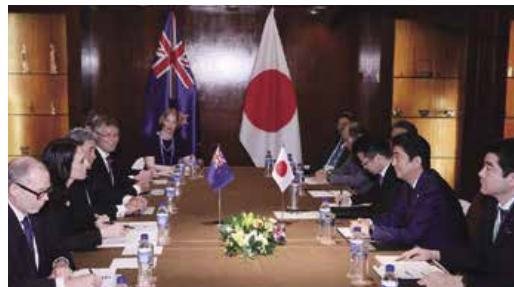
Avec S. E. M. Pedro Pablo Kuczynski, président de la République du Pérou, lors de la réunion de l'APEC. (novembre 2017)



Avec le très hon. Justin Pierre James Trudeau, Premier ministre du Canada, lors de la réunion de l'APEC. (novembre 2017)



Avec S. E. M. Vladimir Vladimirovitch Poutine, président de la Fédération de Russie, lors de la réunion de l'APEC. (novembre 2017)



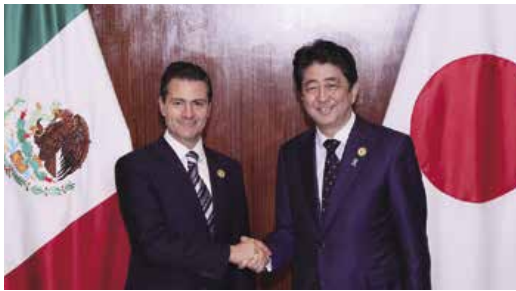
Avec la très hon. Jacinda Ardern, Premier ministre de Nouvelle-Zélande, lors de la réunion de l'APEC. (novembre 2017)



Avec S. E. Dr Xi Jinping, président de la République populaire de Chine, lors de la réunion de l'APEC. (novembre 2017)



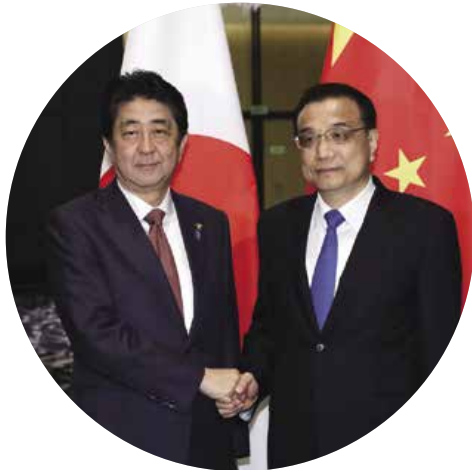
Avec S. E. M. Nguyen Xuan Phuc, Premier ministre de la République socialiste du Vietnam, à Hoi An, ville natale du Premier ministre Phuc. Les deux leaders ont ensuite participé à un dîner. (novembre 2017)



Avec S. E. M. Enrique Peña Nieto, président des États-Unis mexicains, lors de la réunion de l'APEC. (novembre 2017)



Avec l'hon. Dato' Sri Mohd Najib bin Tun Abdul Razak, Premier ministre de Malaisie, lors d'une visite à Manille, République des Philippines, pour des réunions liées à l'ASEAN. (novembre 2017)



Avec S. E. Dr Li Keqiang, Premier ministre du Conseil des affaires d'État de la République populaire de Chine, lors de réunions liées à l'ASEAN. (novembre 2017)



Avec S. E. Mme Aung San Suu Kyi, conseillère d'État de la République de l'Union du Myanmar, lors de réunions liées à l'ASEAN. (novembre 2017)

Pays et régions

 dont le leader a rencontré le Premier ministre au Japon

 où s'est rendu le Premier ministre

 dont le leader a rencontré le Premier ministre alors qu'ils étaient tous les deux en visite à l'étranger

(représente uniquement les activités mentionnées dans les photos de cet article)




Amérique latine et Caraïbes
 ■ Mexique




À Manille, République des Philippines, lors du 20^e sommet Japon-ASEAN. Le Premier ministre Abe a déclaré que le Japon renforcerait les initiatives dans le cadre des « Partenaires pour la paix et la stabilité » et autres mesures des « Quatre piliers de partenariat » annoncés lors du sommet commémoratif ASEAN-Japon de 2013. Il a ajouté que le Japon coopérerait pour réaliser un collectif plus intégré en utilisant différents outils, dont la Banque asiatique de développement (BAD). (novembre 2017)



 Avec S. E. M. Joko Widodo, président de la République d'Indonésie, pour des réunions liées à l'ASEAN. Les deux leaders ont annoncé conjointement le logo destiné à commémorer le 60^e anniversaire des relations diplomatiques entre le Japon et l'Indonésie, qui interviendra l'année prochaine. Le Premier ministre Abe a manifesté son espoir de maximiser l'enthousiasme pour cet anniversaire. (novembre 2017)




 Avec l'hon. Malcolm Turnbull, Premier ministre d'Australie, lors de réunions liées à l'ASEAN. (novembre 2017)



 Avec Sa Majesté le Sultan Haji Hassanal Bolkiah de Brunei Darussalam, lors de réunions liées à l'ASEAN. (novembre 2017)



 Avec S. E. M. Narendra Modi, Premier ministre de l'Inde, lors de réunions liées à l'ASEAN. (novembre 2017)

Remarques du Premier ministre sur la Couverture sanitaire universelle

Discours prononcé lors du Forum CSU organisé à Tokyo le 14 décembre 2017



Contexte et grandes lignes du Forum CSU 2017

Il y a exactement deux ans, le Japon a organisé à Tokyo une conférence internationale au cours de laquelle il a exprimé son fort engagement à promouvoir la Couverture sanitaire universelle (en anglais, Universal Health Coverage, UHC). Le Japon est très heureux d'avoir organisé le Forum CSU 2017 à une échelle beaucoup plus grande qu'il y a deux ans, conjointement avec la Banque mondiale, l'OMS et l'UNICEF.

Importance de la CSU et efforts récents du Japon

Pendant de nombreuses années, le Japon a mis l'accent sur la santé globale du point de vue de la sécurité humaine. En particulier, la promotion de la CSU est un élément essentiel pour réaliser une société qui ne laisse personne à la traîne, le principe clé des Objectifs de développement durable (ODD). Sur la base de cette reconnaissance, lors du sommet du G7 à Ise-Shima de l'année dernière, le Japon, en tant que président du sommet, a prôné, pour la première fois au niveau de dirigeants nationaux, une vision destinée à promouvoir la CSU pour une meilleure préparation aux pandémies. Depuis, le Japon a appelé la communauté internationale à réaliser la CSU et a également fait des efforts de son côté, en particulier à travers l'annonce de l'initiative « UHC in Africa » (CSU en Afrique) lors de la conférence TICAD VI ou l'utilisation efficace d'occasions telles que l'Assemblée générale des Nations Unies. L'année dernière, le Japon a

également formulé les « Principes de base de l'initiative pour la santé et le bien-être en Asie ». Nous entendons partager avec les autres pays asiatiques notre propre expérience de la CSU dans une société vieillissante, en termes de systèmes comme l'assurance santé universelle et l'assurance soins longue durée.

Cinq grands défis à relever

En même temps, il reste de nombreux défis à relever pour réaliser la CSU. Je voudrais citer cinq aspects sur lesquels nous devons travailler pour accélérer la promotion de la CSU dans le futur.

Premier défi : élan au niveau global

Le premier aspect est la nécessité de renforcer l'élan global vers la CSU. Il a été décidé dans les résolutions des Nations Unies adoptées ce mois-ci d'organiser en 2019 une réunion de haut niveau sur la CSU et de faire du 12 décembre la « Journée internationale de la couverture sanitaire universelle ». C'est un pas énorme vers le renforcement de cet élan. Le Japon organisera également le sommet « Nutrition for Growth » (Nutrition pour la croissance) à Tokyo en 2020 afin de promouvoir les efforts dans le domaine de l'alimentation, qui constitue un élément fondamental de la santé. En outre, en tant que résultat de ce forum, et afin d'accélérer la réalisation des objectifs liés à la CSU dans les ODD d'ici 2030, je propose de définir des objectifs intermédiaires pour 2023, à mi-chemin de l'année cible prise en compte dans les ODD. Visons d'ici 2023 à étendre la couverture sanitaire essentielle à un autre milliard de personnes, et à réduire de moitié le nombre de personnes poussées à l'extrême pauvreté par des dépenses de santé à 50 millions. Pour réaliser ces objectifs intermédiaires, le Japon continuera de faire tout son possible pour développer un cadre global de promotion de la CSU, en liaison avec le secrétaire général des Nations Unies M. Guterres et autres leaders de la communauté internationale.

Deuxième défi : coopération au niveau national

Le deuxième aspect sur lequel nous devons travailler est la nécessité de développer et de mettre en place un cadre pour la coopération au niveau national. Pour réaliser la

CSU, il est nécessaire, en plus de renforcer les systèmes de santé, de faire des efforts intersectoriels couvrant des domaines tels que l'alimentation, l'eau et l'hygiène. Nous proposons que les différents pays établissent ou renforcent les plateformes de promotion de la CSU. Ces plateformes, qui doivent être la propriété de chaque gouvernement, soutiendront l'élaboration de plans et la mise en place des capacités nécessaires pour réaliser la CSU dans ces pays via une coopération organique avec les parties prenantes, y compris les organisations internationales, les partenaires de développement et les acteurs du secteur privé. Le Japon, en coopération avec des partenaires tels que la Banque mondiale, l'OMS et l'UNICEF, a lancé la « Tokyo Joint UHC Initiative » (Initiative conjointe de Tokyo sur la CSU), et nous avons déjà démarré des activités dans les pays pilotes. Nous entendons partager les connaissances acquises dans des cas pionniers avec davantage de pays et d'organisations.

Troisième défi : suivi continu des progrès

Le troisième aspect est le suivi continu des progrès réalisés. Le rapport présenté conjointement dans ce forum par l'OMS et la Banque mondiale représente une initiative qui fait date en ce sens que c'est la première fois que des mesures officielles progressent vers la réalisation de la CSU en utilisant l'indicateur uniforme approuvé par les Nations Unies. Nous soutiendrons les futurs forums CSU afin d'encourager la poursuite et le développement d'un tel suivi.

Quatrième défi : assurer les financements nationaux et étrangers

Quatrième point : il est urgent de garantir des



Au Ghana, en Afrique, l'état nutritionnel des enfants s'améliore grâce au complément alimentaire appelé KOKO Plus, développé par une entreprise japonaise et ses partenaires. Ce complément est ajouté à l'alimentation des enfants lors de l'étape de cuisson. Voir « Pour nos Tomodachi » Le Japon en Afrique, édition 2016 (https://www.japan.go.jp/tomodachi/_userdata/pdf/2016/japan_in_africa_edition_2016fr/24-25fr.pdf). © The Ajinomoto Foundation



L'Institut Noguchi pour la recherche médicale est un établissement renommé pour la recherche sur les maladies infectieuses en Afrique de l'Ouest. L'institut est nommé en l'honneur du bactériologiste japonais le Dr Hideyo Noguchi, qui a réalisé des recherches pionnières sur la cause de la fièvre jaune. Voir « Pour nos Tomodachi » Le Japon en Afrique, édition 2016 (https://www.japan.go.jp/tomodachi/_userdata/pdf/2016/japan_in_africa_edition_2016fr/10_11fr.pdf).

ressources financières durables pour la CSU. Il est important que les gouvernements - non seulement les ministères de la Santé, mais aussi les ministères des Finances - mobilisent des ressources domestiques stables et les complètent de façon efficace avec l'aide internationale.

Cinquième défi : l'innovation

En tant que cinquième et dernier aspect sur lequel nous devons travailler, je voudrais insister sur l'importance de l'innovation. Par exemple, en Afrique, une action innovante a été lancée, qui utilise des drones de technologie japonaise pour aider à fournir des services de santé dans des régions éloignées d'Afrique qui étaient jusque-là hors de portée de l'aide médicale. Dans le cadre de la TICAD, nous travaillerons à partager ces expériences innovantes et à promouvoir le soutien à la santé globale.

L'aide du Japon

Afin de promouvoir des progrès rapides dans ces domaines de façon globale, le Japon s'engage à fournir une aide CSU d'un montant total de 2,9 milliards de dollars US. Par le biais de ce package, le Japon apportera un soutien appuyé aux efforts des différents pays et organisations.

Résultats du Forum

Le Forum CSU 2017 a vu la participation de dirigeants mondiaux qui exercent leur leadership dans le domaine de la santé globale. Je me réjouis du fait que ce forum a permis des échanges de vues fructueux qui définiront les orientations futures de la promotion de la CSU.

Sport for Tomorrow



« Undokai » au Malawi. La plupart des écoles au Japon ont des *undokai*, fêtes du sport auxquelles participent tous les élèves. Les enfants aiment beaucoup ces *undokai*, où ils apprennent également l'importance des règles, du fair-play et de la discipline. ©Japan Sport Council

Dans la perspective des Jeux olympiques et paralympiques de Tokyo en 2020, le Japon promet tout un ensemble de programmes de coopération et d'échanges internationaux à travers le sport. L'un de ces programmes est « Sport for Tomorrow » (SFT), ou en français « Sport pour demain », qui vise à partager les valeurs du sport et du mouvement olympique et paralympique entre les personnes de toutes générations à travers le monde. Le gouvernement japonais s'est engagé sur la formation grâce au pouvoir du sport, avec plus de 10 millions de personnes concernées dans plus de 100 pays sur les sept années de 2014 à 2020, grâce à des partenariats public-privé.

SFT comporte trois piliers d'activités : 1) Coopération et échanges internationaux à travers le sport, 2) Académie pour les leaders de demain dans le sport, 3) « Play True

2020 », destiné à développer l'intégrité sportive via le renforcement d'activités antidopage globales. Le « Consortium SFT », constitué d'organisations qui partagent les valeurs et objectifs de SFT, compte déjà plus de 350 membres.

SFT promeut les échanges internationaux via le sport de façons très diverses, comme par exemple le fait d'offrir à des jeunes filles au Kenya l'occasion de pratiquer le tennis de table, ou l'introduction en Malaisie d'exercices de gymnastique à la radio que tout le monde peut pratiquer n'importe où et n'importe quand. SFT offre également d'excellentes opportunités pour approfondir la compréhension des sports originaires du Japon. Par exemple, des arbitres et entraîneurs de judo des pays de l'ASEAN ont été invités à un séminaire pour apprendre les

Les trois piliers de « Sport for Tomorrow »



Dr Daichi Suzuki

Commissaire de l'Agence japonaise du sport. Médaille d'or aux Jeux olympiques de Séoul de 1988 au 100 m dos. A vécu à l'étranger comme chercheur invité à l'université du Colorado et comme entraîneur invité pour l'équipe de natation de l'université Harvard. Doctorat en médecine obtenu en 2007. Après avoir travaillé comme professeur à l'université Juntendo, puis avoir été membre du conseil d'administration de l'Association mondiale des olympiens et administrateur du Comité olympique japonais, M. Suzuki est devenu en 2015 le premier commissaire de l'Agence japonaise du sport.



Une organisation sans but lucratif japonaise a fourni des fauteuils roulants de basketball au Laos, en coopération avec le Comité paralympique laotien et le Centre national de rééducation du Laos.

©Association for Aid and Relief, Japan



Tsuneyasu Miyamoto, ancien capitaine de l'équipe nationale de football du Japon, a travaillé à établir en Bosnie-Herzégovine l'académie des sports « Mali Most » (Petit Pont), où les enfants issus des différents groupes ethniques de la région apprennent ensemble différents sports.

nouvelles règles de ce sport, et des stages et démonstrations d'arts martiaux (judo, karaté, aikido, kendo, etc.) sont également organisés à travers le monde.

« Les mots “judo” et “kendo” contiennent tous les deux le kanji “do”, qui signifie “voie” en japonais », explique Daichi Suzuki, le commissaire de l'Agence japonaise du sport. « Le sport au Japon insiste sur l'éducation, la formation du caractère et le développement de la discipline personnelle. J'espère que SFT aidera les gens dans d'autres pays à découvrir l'esprit japonais incarné par ces sports. »

En Bosnie-Herzégovine, SFT a soutenu la réhabilitation du Centre sportif de la ville de Mostar, achevée en 2016. Mostar était l'une des lignes de front du conflit armé en Bosnie-Herzégovine entre 1992 et 1995. Aujourd'hui, les

enfants issus des différents groupes ethniques de la région s'amuse en faisant du sport ensemble. Ces activités visent à réaliser la réconciliation dans la région à travers le sport.

« Rien ne m'impressionne davantage que le pouvoir du sport pour unifier les gens. En tant qu'olympien, mais aussi à travers les diverses activités que j'ai eues après ma retraite sportive, j'ai vu de mes propres yeux combien le sport peut être efficace pour amener les gens à s'accepter les uns les autres même s'ils ne s'entendaient pas avant. J'espère sincèrement que, grâce à SFT, le pouvoir du sport sera démontré dans toutes les régions du monde », déclare M. Suzuki.

Le Japon, en élargissant ce « pouvoir du sport », relie les gens à travers la terre entière afin de construire ensemble un monde meilleur.

Des *kizuna* qui durent avec les militaires américains



Après le séisme qui a frappé la région du Tohoku le 11 mars 2011, les Forces armées américaines au Japon ont lancé l'opération *Tomodachi* (« amis » en japonais) afin de porter secours et d'apporter de l'aide aux victimes.
©DoD photo by Lance Cpl. Steve Acuff, U.S. Marine Corps.

La relation entre le Japon et les États-Unis est la pierre angulaire de la paix et de la stabilité dans la région Asie-Pacifique. Il y a en permanence plus de 50 000 militaires, hommes et femmes, stationnés au Japon, représentant un total de 100 000 résidents en incluant les familles. Les solides *kizuna* (liens) établis entre eux et les Japonais durant leur période de service au Japon rendent la relation entre ces deux pays très spéciale.

« Cette relation bilatérale est étayée par une amitié profonde entre les peuples des deux pays », explique le général Richard Bowman Myers, soulignant l'importance qu'il y a à maintenir ces *kizuna* (liens) privilégiés même lorsque les militaires américains et leurs familles ont quitté le Japon. Pour lui, l'idée du Japan US Military Program (JUMP), à travers lequel ils peuvent rester en contact avec la société et le peuple japonais, est donc excellente. L'ambassadeur James Zumwalt, qui dirige le

programme JUMP en tant que PDG de la Sasakawa Peace Foundation USA, nous parle de l'amitié nippo-américaine et de JUMP.



Gén. Richard Bowman Myers

Ancien chef d'état-major des armées. Ancien commandant des forces américaines au Japon. Président de l'université d'État du Kansas.

Nous sommes *Tomodachi* - Nous sommes JUMP

Par l'ambassadeur James Zumwalt

Cet article provient de l'anglais: https://www.japan.go.jp/tomodachi/2018/winter2018/long-lasting_kizuna.html

Mon professeur de CM2 d'école primaire, M. Mills, aimait parler du Japon à ses élèves. Il nous a présenté la poésie des haikus, montré des photographies du mont Fuji, appris à utiliser des baguettes et parlé de ces deux fêtes japonaises que sont le jour des Garçons et le jour des Filles. Il nous a même apporté des *nori* (feuilles d'algues séchées) en classe pour nous les faire goûter. Si M. Mills a ainsi incorporé de nombreux éléments de la culture japonaise dans ses plans de leçons, c'est grâce aux expériences positives qu'il avait eues alors qu'il travaillait à la base aérienne de Misawa en tant que membre de l'US Air Force. C'est lui qui m'a donné envie de visiter le Japon, où moi aussi je suis tombé amoureux du pays, de son peuple et de sa culture.

Des centaines de milliers d'anciens militaires américains et leurs familles qui vivent aujourd'hui aux États-Unis ont, comme M. Mills, servi au Japon au cours des 70 dernières années. La plupart d'entre eux sont rentrés aux États-Unis en gardant de très bons souvenirs du Japon. Au cours de l'année dernière, j'ai rencontré des militaires américains et leurs familles à San Diego, Seattle, Pensacola et Washington, afin d'apprendre davantage de leur expérience au Japon. Nombre de ces personnes m'ont dit qu'elles souhaitaient entretenir leurs liens d'amitié avec le Japon.

Récemment, j'ai parlé avec la femme d'un médecin de l'US Navy, qui m'a dit que, durant les trois années où son mari était affecté au Japon, elle avait enseigné l'anglais à trois femmes japonaises qui sont rapidement devenues ses meilleures amies. Hors de la base américaine, elles lui ont montré les lieux touristiques locaux et l'ont emmenée manger dans des restaurants japonais ou faire du shopping. Elle m'a dit qu'à travers le regard de ses amies, elle avait pu voir la société japonaise d'une autre façon. Elle a invité ses amies japonaises à la base navale de Yokosuka pour un dîner de Thanksgiving typiquement américain. En retour, ses amies l'ont invitée à Hakone pour faire l'expérience de dormir sur un futon (couchage traditionnel japonais), apprécier un repas *kaiseki* (cuisine traditionnelle avec de nombreux plats) et se plonger dans les eaux chaudes d'un luxuriant bain thermal. Elle m'a dit qu'elle entretenait ses bons souvenirs du Japon en restant en contact avec ses amies japonaises via Facebook.

Les réseaux sociaux peuvent être un merveilleux outil pour renouveler des amitiés et vaincre la barrière de la distance géographique. C'est précisément pour cela que la Sasakawa Peace Foundation USA, en collaboration avec l'ambassade du Japon aux États-Unis et l'Association nationale des sociétés nippo-américaines, a établi le Japan US Military Program (JUMP). Nous avons créé des plateformes de réseaux sociaux afin de fournir aux militaires américains, anciens ou en service, et à leurs familles, de même qu'aux fonctionnaires du gouvernement ayant servi au Japon, des occasions de nouer des liens avec des Japonais. À travers ces plateformes – Facebook et Twitter –, les gens peuvent sympathiser les uns avec les autres, suivre les derniers développements de l'alliance de sécurité entre les États-Unis et le Japon, partager leur expérience de la culture japonaise et rester connectés avec le Japon. J'espère que JUMP fournira une base puissante pour entretenir cette solide alliance ainsi que les relations chaleureuses entre les États-Unis et le Japon.

Du fait que les militaires américains et leurs familles vivent disséminés aux États-Unis, JUMP a aussi organisé des événements destinés à rassembler ces militaires, anciens ou en service, et leurs familles. JUMP a organisé des événements à Seattle, Los Angeles, San Diego, Honolulu, la Nouvelle-Orléans, Pensacola et Washington. Par exemple, à Seattle, JUMP a coorganisé avec la Société nippo-américaine de Seattle un déjeuner d'accueil pour des membres des Forces terrestres d'autodéfense japonaises et de l'Armée américaine qui s'entraînaient au camp de Yakima.

En novembre, JUMP a organisé un événement au National War College à Washington, où 150 étudiants, actuels et anciens, ont écouté une table ronde consacrée aux défis de l'alliance nippo-américaine en Asie du Nord-Est.

C'est parce qu'elle repose sur une base solide de relations de personne à personne que l'alliance de sécurité entre les États-Unis et le Japon a pu rester forte pendant près de 70 ans. JUMP entend consolider ces liens grâce à ses programmes et à sa présence sur les réseaux sociaux. Si vous êtes des militaires en service, des vétérans, des familles de militaires ou encore des diplomates ou fonctionnaires du gouvernement ayant travaillé ensemble pour le Traité de coopération mutuelle et de sécurité entre les États-Unis et le Japon et si vous souhaitez rester lié au Japon, n'hésitez pas à nous contacter. www.jumpprogram.org/contact [EN].



Ambassadeur James Zumwalt

PDG de Sasakawa Peace Foundation USA. Ancien ambassadeur des États-Unis en République du Sénégal. Ancien vice-secrétaire d'État adjoint pour le Japon et la Corée. Ancien chef de mission adjoint à Tokyo, Japon. Ancien directeur du bureau des Affaires japonaises au département d'État.

JUMP

JAPAN US MILITARY PROGRAM
<http://www.jumpprogram.org/contact> [EN]



Des membres des Forces terrestres d'autodéfense japonaises et des membres de JUMP apprécient une danse traditionnelle pratiquée par des membres de l'Association des habitants du département d'Okinawa.

Surmonter ensemble les catastrophes naturelles

Aide d'urgence du Japon pour le Mexique



Le séisme qui a eu lieu au centre du Mexique a coûté la vie à 333 personnes dans la première semaine, et endommagé 11 000 maisons et autres bâtiments.

Le 19 septembre 2017 à 13 h 14 (heure locale), un séisme de magnitude 7,1 a frappé le centre du Mexique, détruisant de nombreux bâtiments, y compris dans la capitale Mexico.

Répondant à une demande du gouvernement mexicain, le ministre des Affaires étrangères du Japon a décidé le jour même d'envoyer une équipe de sauvetage du Secours d'urgence du Japon (JDR). Le soir, deux officiels du secrétariat concerné au sein de l'Agence japonaise de coopération internationale (JICA) sont partis pour le Mexique pour évaluer les besoins. Chaque fois qu'une équipe de secours du JDR est déployée, elle est formée à partir de personnes inscrites sur une liste d'officiers de police, pompiers et garde-côtes sélectionnés. Ces professionnels ont subi un entraînement régulier qui leur permet de répondre de façon rapide et précise aux catastrophes naturelles de grande ampleur. Ils sont toujours prêts à partir dans les 24 heures après réception d'un ordre de déploiement du ministre des Affaires étrangères.

En réponse à ce séisme de grande ampleur au Mexique, un total de 72 hommes et femmes – membres de l'équipe de secours du JDR, officiels du ministère des Affaires étrangères, officiels de la JICA, équipe médicale, experts en évaluation structurelle des bâtiments, experts en

logistique, etc. –, accompagnés de quatre chiens de recherche et de secours, se sont rendus sur la zone touchée, cherchant à sauver le plus de vies possible dans les 72 heures après la catastrophe, délai après lequel les chances de survie diminuent fortement. L'équipe a également préparé des générateurs électriques, matériels et équipements pour opérations de recherche, équipements de secours tels que scies circulaires portatives pour découpage du béton et de l'acier, etc., sur la base d'une liste préétablie de priorités. Après avoir été transportés dans un avion chargé à sa capacité maximale, ces matériels ont été acheminés sur la zone sinistrée.

Junichi Hirano, du secrétariat du Secours d'urgence du Japon (JDR) au sein de la JICA, figurait parmi les personnes envoyées sur place, et il a servi de coordinateur du soutien logistique pour les opérations sur place. « Les équipes du JDR ont pour principe de ne jamais demander au pays récipiendaire d'aide au niveau transport, alimentation, abri ou autre. Mais au Mexique, en plus du soutien apporté par l'ambassade du Japon et le bureau mexicain de la JICA, les entreprises affiliées au Japon et l'Association des Nikkei (personnes d'ascendance japonaise) ont fait le maximum pour nous aider, ouvrant par exemple le Centre Japon-

Mexique qui a servi de base à nos opérations », explique-t-il.

L'équipe de secours japonaise a travaillé en coopération avec une équipe mexicaine, et mené les opérations de recherche et de sauvetage 24 heures sur 24 pendant trois jours dans trois zones touchées par le séisme dans le centre de Mexico, où des bâtiments en béton s'étaient effondrés. À la fin des recherches, les habitants, qui avaient vu avec quelle ardeur l'équipe japonaise travaillait, ont entouré les membres de l'équipe et leur ont exprimé leur gratitude en disant « *Domo arigato gozaimashita* » (merci en japonais), tout en s'inclinant à la japonaise. C'était une scène que les membres de l'équipe n'oublieront jamais. Les médias locaux ont également couvert les efforts de recherche et de secours réalisés par le Japon, pays qui a détaché le plus grand nombre de personnes sur la zone de la catastrophe.

« En plus de nos capacités techniques de recherche et de secours, les gens ont aussi apprécié le respect que nous accordions aux personnes qui avaient perdu la vie, comme par exemple les prières silencieuses offertes lors de la découverte d'une personne décédée dans les décombres. En outre, un expert du Centre national pour la prévention des catastrophes naturelles du Mexique a déclaré que les techniques antisismiques transférées dans le cadre de l'aide de la JICA, après les dégâts considérables provoqués par le séisme de Mexico en 1985, avaient permis d'éviter d'autres effondrements d'immeubles et de sauver des vies », poursuit M. Hirano.

Le Japon, qui a une longue histoire de réponse à toutes sortes de catastrophes naturelles (séismes, tsunamis, typhons, etc.), dispose d'une expérience et d'un savoir-faire technique abondants concernant le cycle global de réponse aux catastrophes, de retour à la normale et de reconstruction, ainsi qu'en matière d'atténuation des dommages et de préparation. Le gouvernement japonais fournit une assistance en matière de gestion des catastrophes qui met l'accent sur l'atténuation et la préparation, afin que les autres pays puissent utiliser ce savoir-faire et tirer les leçons des mégacatastrophes qui se sont produites au Japon dans le passé. Il travaille également à diffuser les techniques de gestion des catastrophes en détachant des experts à l'étranger ainsi qu'en recevant comme stagiaires des officiels en charge de la gestion des catastrophes dans leur pays.

« Dans les pays en développement, c'est l'investissement dans le domaine de la réduction des risques avant que les catastrophes ne se produisent qui forme la base de la réalisation d'un développement durable. Le Japon promeut activement la coopération internationale en matière de réduction des risques de catastrophes naturelles, et lorsque le Japon est frappé par une catastrophe de grande ampleur, les équipes des autres pays se précipitent pour nous aider. En tant que personne impliquée dans les efforts de secours, je suis fier que les liens d'amitié que le Japon a forgés dans le monde entier soient devenus une force pour l'assistance mutuelle des personnes menacées par les crises », conclut M. Hirano.

Détachements d'équipes de sauvetage du Secours d'urgence du Japon (JDR)

Date	Pays/région	Type de catastrophe
Juin 1990	Iran	Séisme
Juil. 1990	Philippines	Séisme
Avril 1991	Bangladesh	Cyclone
Déc. 1993	Malaisie	Effondrement d'immeuble(s)
Oct. 1996	Égypte	Effondrement d'immeuble(s)
Janv. 1999	Colombie	Séisme
Août 1999	Turquie	Séisme
Sept. 1999	Taipei	Séisme
Mai 2003	Algérie	Séisme
Fév. 2004	Maroc	Séisme
Déc. 2004	Thaïlande	Séisme / tsunami
Oct. 2005	Pakistan	Séisme
Mai 2008	Chine	Séisme
Sept. 2009	Indonésie	Séisme
Fév. 2011	Nouvelle-Zélande	Séisme *a envoyé trois équipes
Mars 2014	Malaisie	Séisme *capacité de recherche uniquement
Avril 2015	Népal	Séisme
Sept. 2017	Mexique	Séisme



L'équipe de sauvetage du Secours d'urgence du Japon est classée « avancée » selon les critères du Groupe consultatif international de recherche et de sauvetage (INSARAG). Ce classement, le plus élevé de l'échelle, indique la capacité à s'engager dans des opérations de secours 24 h sur 24 pendant 10 jours sur deux sites en même temps et à coordonner les autres équipes internationales de secours.

Junichi Hirano

En 2008, alors qu'il travaillait au bureau du Myanmar de la JICA, M. Hirano a connu le cyclone Nargis, qui a laissé derrière lui 140 000 morts ou disparus et causé des dégâts considérables. Son engagement dans l'aide d'urgence et dans les activités d'aide au retour à la normale et à la reconstruction dans les zones touchées par des catastrophes lui a servi de tremplin pour l'obtention d'un Master en gestion des catastrophes à l'université de Copenhague. Il se spécialise désormais dans la réduction des risques de catastrophe et le secours d'urgence principalement dans les régions de l'ASEAN, et vise à développer encore son expertise dans ce domaine.



Transmettre l'esprit de paix et d'humanité aux générations futures



Le Japon a un certain nombre de musées qui conservent les leçons de l'histoire et enseignent à chaque nouvelle génération l'importance de la paix et de l'humanité.

L'un d'eux est le Chiune Sugihara Memorial Hall. En 1940, un grand nombre de juifs, fuyant la persécution et la mort aux mains des nazis, se réfugièrent dans leur seul espoir d'aide, le consulat du Japon en Lituanie. Ils demandèrent à recevoir des visas de transit même s'ils ne satisfaisaient pas aux exigences officielles. Sugihara, le diplomate assigné au consulat, par pitié pour ses semblables et au risque de compromettre sa carrière, ignore la politique du ministère japonais des Affaires étrangères. Travaillant fiévreusement et avec un repos minimal jusqu'à ce qu'il soit obligé de fermer le consulat, Sugihara rédigea soigneusement des visas qui sauvèrent la vie d'environ 6 000 personnes.

Yaotsu, la ville natale de Sugihara, blottie dans les montagnes du département de Gifu, a ouvert le Chiune Sugihara Memorial Hall en 2000 afin d'honorer son héros local et de transmettre l'esprit de paix et d'humanité aux

générations futures. De nombreux visiteurs du Japon et de l'étranger, y compris environ 2 000 personnes venues d'Israël, viennent ici chaque année pour rendre hommage et apprendre. Les élèves de l'école primaire de Yaotsu-cho participent à une production théâtrale annuelle qui retrace l'attitude courageuse de Sugihara envers ses semblables. Un élève a déclaré : « Je suis fier de connaître l'esprit d'humanité enseigné par Chiune. Je veux vivre avec. Nous avons la responsabilité de transmettre son héritage quand nous serons grands, et de le partager avec les autres. »

Selon le directeur du musée, Daisaku Kunieda, « Sugihara n'a pas sauvé ces 6 000 vies tout seul, il faisait partie d'une "chaîne de bonne volonté" qui inclut tous ceux qui ont aidé les réfugiés sur leur chemin. » Quittant la Lituanie, les réfugiés juifs ont parcouru les 9 258 km du Transsibérien jusqu'à Vladivostok, puis traversé la mer du Japon pour atteindre la ville portuaire de Tsuruga, dans le département de Fukui.

Pour les réfugiés épuisés, « arriver à Tsuruga était comme



« Une personne seule est limitée dans ce qu'elle peut faire, mais lorsque chacun fait tout son possible, de grandes choses peuvent être accomplies ensemble. C'était vrai à l'époque, et c'est encore vrai aujourd'hui », déclare Daisaku Kunieda, le directeur du Chiune Sugihara Memorial Hall.



Chiune Sugihara (1^{er} janvier 1900 - 31 juillet 1986). Diplomate japonais qui travailla au consulat de Kaunas, Lituanie, pendant la Seconde Guerre mondiale. Sympathisant avec la situation critique des réfugiés fuyant la persécution nazie en Europe, et désobéissant aux ordres du ministère japonais des Affaires étrangères, il émit un grand nombre de visas de transit qui sauvèrent la vie d'environ 6 000 personnes.
© NPO Chiune Sugihara. Visas For Life



Chaque année depuis 2006, l'école primaire de Yaotsu-cho monte une pièce de théâtre consacrée à Chiune Sugihara, entre autres activités. Les élèves de l'école jouent une histoire dans laquelle ils se transportent d'un parc public de leur ville vers la Lituanie de la Seconde Guerre mondiale, se retrouvent aux côtés de Chiune Sugihara qui est tourmenté par sa décision d'émettre les visas, puis retournent dans le Japon d'aujourd'hui, où ils rencontrent les descendants des survivants juifs.

voir le paradis en se réveillant après un cauchemar ». Les habitants de Tsuruga tendirent la main à leurs hôtes. Un jeune garçon apporta des corbeilles de fruits, et un propriétaire de bain public mit son établissement à disposition gratuitement, offrant aux réfugiés un peu de repos avant qu'ils ne continuent en train vers Kobe et Yokohama, puis vers des lieux sûrs dans d'autres pays. Le Port of Humanity Tsuruga Museum vise à « rappeler aux visiteurs le caractère précieux de la vie et de la paix en les instruisant sur les événements du passé qui bafouaient la dignité humaine, et sur les actions bienveillantes de gens ordinaires à Tsuruga et ailleurs au Japon dans de telles circonstances ».*

Un troisième musée, le Holocaust Education Center, à Fukuyama (département de Hiroshima), a été inspiré par la rencontre fortuite en 1971 en Israël du révérend Makoto Otsuka avec Otto Frank, le père d'Anne Frank, la jeune fille juive devenue célèbre pour le journal qu'elle tint tout en vivant cachée des nazis dans une pièce secrète d'un immeuble d'Amsterdam. Makoto Otsuka et Otto

Frank ont correspondu jusqu'à la mort de ce dernier en 1980. Prenant à cœur les mots de M. Frank « Soyez une personne qui fait quelque chose pour la paix », M. Otsuka a ouvert le centre en 1995, avec l'aide de ses collègues.

Les visiteurs venus d'Israël louent le centre comme étant « magnifique, sensible et très documenté ». Il « montre tout de façon très simple ». On peut lire les témoignages écrits et les lettres de survivants, et observer les photos d'enfants juifs qui « vous regardent depuis les murs avec sagesse, amour et espoir ». Les enseignants viennent étudier dans la bibliothèque très fournie afin de préparer leurs élèves à une visite. Les expositions sont conçues de façon à être accessibles aux enfants, et incluent une réplique de la pièce où vivait Anne Frank.

Ces musées, et les histoires qu'ils racontent, appellent les gens de tous âges, au Japon comme à l'étranger, à réfléchir en profondeur et à travailler avec courage et bonne volonté à la réalisation d'un monde pacifique et plus humain.

*Voir « We are Tomodachi », Disaster Prevention Edition 2015 (https://www.japan.go.jp/tomodachi/2015/disaster_prevention_edition_2015/tsuruga_port_of_humanity.html) [EN].



Le Chiune Sugihara Memorial Hall de Yaotsu, département de Gifu, est un bâtiment en bois à deux étages, avec 300 m² consacrés à l'Holocauste, à l'état du monde à cette époque et à l'histoire de Chiune Sugihara, présentés à travers des expositions et pièces d'archives. Les passeports de personnes juives sauvées sont également exposés.
URL : <http://www.sugihara-museum.jp/> [EN]
TEL +81-574-43-2460



Le Port of Humanity Tsuruga Museum a ouvert ses portes en 2008 à Tsuruga, département de Fukui. Il présente des témoignages qui révèlent les actions et les sentiments bienveillants de personnes ordinaires lors de leur rencontre avec les réfugiés juifs. Des effets personnels des réfugiés et d'autres objets à valeur historique sont également exposés.
URL : <http://www.tmo-tsuruga.com/kk-museum/> [EN]
TEL +81-770-37-1035



Le Holocaust Education Center à Fukuyama, département de Hiroshima, présente des objets reçus de 60 pays du monde. Exemples de commentaires faits par des enfants après leur visite : « J'ai appris des choses sur l'Holocauste pour la première fois » ou « Je veux réfléchir à ce que je peux faire pour la paix. »
URL : <http://www.hecjpn.org/> [EN]
TEL +81-84-955-8001

Innovation ouverte pour la conduite entièrement automatisée



Au Salon de l'automobile de Tokyo 2017, qui s'est tenu du 27 octobre au 5 novembre 2017, beaucoup d'entreprises différentes ont présenté des technologies et des concept-cars en lien avec la conduite automatisée.

Le Japon déploie des efforts intenses pour fournir un environnement idéal au développement des systèmes de conduite automatisée. En novembre 2015, le Premier ministre Abe a annoncé : « Nous voulons nous assurer qu'il sera possible d'offrir des services de transport sans chauffeur et de conduite automatisée sur nos autoroutes pour les Jeux olympiques et paralympiques de 2020. Pour cette raison, nous sommes déterminés à préparer l'infrastructure et le cadre nécessaires, notamment les ressources humaines pour procéder au test final. » En septembre 2017, les changements apportés à la Loi sur les zones spéciales d'intérêt stratégique national sont entrés en vigueur dans le cadre d'une action concertée pour soutenir les activités commerciales attachées à démontrer la viabilité des systèmes de conduite automatisée. L'Agence nationale de la police a également publié des directives concernant les tests de véhicules automatisés sur la voie publique. Bien que certaines conditions restent à satisfaire, il est désormais possible de tester la conduite automatisée à tout moment sans autorisation.

Le Programme interministériel de promotion de l'innovation stratégique (SIP, Strategic Innovation Promotion) facilite la coopération industrie-université-gouvernement en ce qui concerne la mise en œuvre de systèmes de conduite automatisée avancés. Sous son égide, un test opérationnel à grande échelle sur le terrain sera mené entre octobre 2017 et mars 2019. Outre des organisations japonaises, 21 organisations étrangères dont des équipementiers automobiles et des universités y participeront. Les activités de recherche et développement progressent dans une vaste gamme d'environnements de circulation, non seulement sur l'autoroute métropolitaine de Tokyo et l'autoroute Shin-Tomei au centre du Japon, mais également dans l'ensemble des régions japonaises.

Berthold Wolfram, président et PDG de l'équipementier automobile allemand Continental Japan, qui participe au test à grande échelle sur le terrain de SIP, explique : « Afin de mettre en œuvre des systèmes de conduite automatisée partout dans le monde, il est nécessaire de mener des activités de recherche et développement qui



L'autoroute métropolitaine du Japon présente de nombreux virages et carrefours, ce qui nécessite des capacités différentes en termes de technologie de conduite automatisée par rapport à la plupart des autoroutes en Europe et aux États-Unis.



Le PDG Berthold Wolfram de Continental Japan indique que « le numéro de plaque d'immatriculation des véhicules de tests au Japon est 2020. Nous espérons avoir des véhicules autonomes sur la voie publique d'ici 2020, et en plus de notre participation aux tests de conduite du SIP, nous portons également notre attention sur le développement de systèmes de capteur et de frein améliorés. »

prennent en compte les conditions et réglementations routières et de circulation propres à chaque pays. Dans le cas des caractéristiques de conduite automatisée souhaitées par les conducteurs, par exemple, les clients allemands sont plus intéressés par la conduite automatisée longue distance sur l'Autobahn, tandis qu'au Japon, on trouve une plus forte demande pour une conduite automatisée avec arrêts fréquents en cas de circulation dense et pour le stationnement automatisé. On voit donc les conditions de conduite locales se refléter dans les besoins des clients. Notre entreprise fait avancer différentes formes de systèmes de conduite automatisée, et le test à grande échelle sur le terrain au Japon profitera considérablement à leur développement. »

M. Wolfram admire en particulier le leadership du Japon en termes de soutien de l'innovation. « La préoccupation actuelle la plus pressante est d'introduire les bonnes

directives à propos de la conduite automatisée dans le cadre légal existant. Le Japon a non seulement d'excellents chercheurs, mais il avance à grands pas quand il s'agit de fournir la coordination nécessaire. SIP relie non seulement le secteur privé avec les organisations universitaires et gouvernementales, mais fait aussi avancer les projets prévus de la recherche de base à l'application commerciale et encourage la participation d'acteurs étrangers. Cela démontre que les responsables japonais nourrissent l'ambition d'occuper la première place mondiale en termes de développement et de mise en œuvre des systèmes de conduite automatisée. »

Le projet de SIP offre également un scénario de test pour la poursuite de l'innovation ouverte. La coopération entre le Japon et le reste du monde accélère l'innovation, et le Japon travaille d'arrache-pied pour poser les bases nécessaires.

« Michibiki » et sa contribution à la conduite automatisée



Un autre promoteur de l'innovation en matière de conduite automatisée est le système satellitaire quasi-zénithal du gouvernement japonais « Michibiki », avec son système de positionnement très précis. Michibiki entrera en service avec quatre satellites en 2018 et réduira la marge d'erreur existante pour le positionnement de plusieurs mètres à seulement six centimètres. Associé à des données cartographiques de grande précision, cela promet une amélioration considérable de la détermination de l'emplacement exact d'un véhicule. Michibiki vise à établir des connexions fiables à la fois dans des environnements urbains et montagneux et devrait s'étendre à sept satellites en 2023.



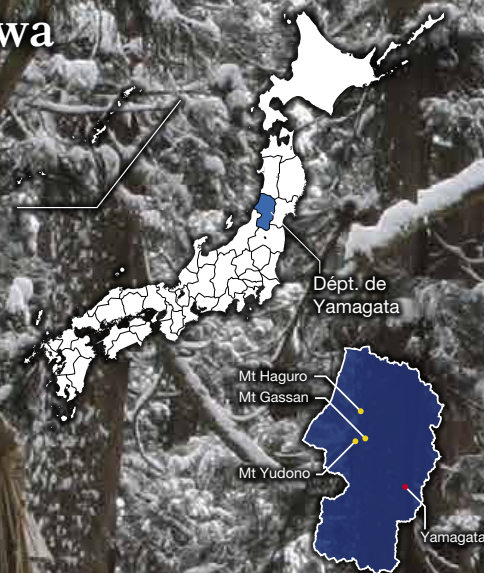
Le test SIP d'un système de conduite automatisée a été réalisé dans la ville de Ginowan, dans le département d'Okinawa. L'essai a utilisé le système satellitaire quasi-zénithal Michibiki et des cartes 3D de grande précision pour tester des bus sans chauffeurs. Les principaux objectifs de l'expérience étaient l'étalonnage et l'amélioration de la technologie des capteurs.

Voici
le
Japon

Yamagata

Les montagnes sacrées de Dewa

Les montagnes sacrées de Dewa – le mont Haguro, le mont Gassan et le mont Yudono –, situées dans le département de Yamagata de la région du Tohoku, sont hautement vénérées dans le *shugendo*, la pratique de l'ascétisme montagnard typique du Japon. La traversée des trois sommets symbolise le voyage de la renaissance spirituelle : le mont Haguro représentant le présent, le mont Gassan le passé et le mont Yudono le futur. Les montagnes sacrées de Dewa sont particulièrement attirantes en tant que lieux permettant à la fois d'expérimenter une renaissance spirituelle et de s'initier à l'ascétisme montagnard, qui fait partie intégrante du culte japonais de la nature depuis les temps anciens.



Shugendo

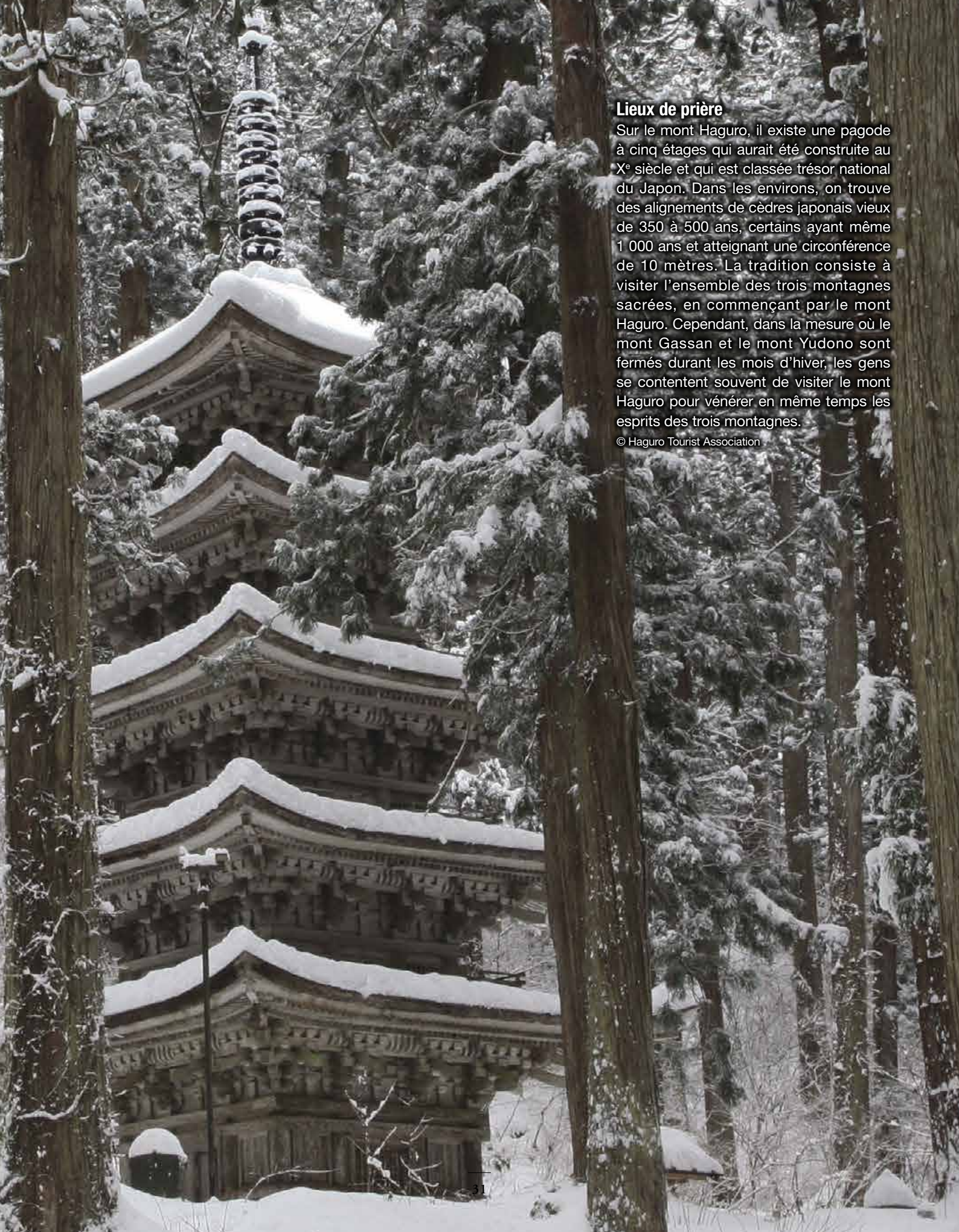
Le *shugendo* provient d'un mélange étroit de bouddhisme et de rites japonais anciens enracinés dans le culte de la nature. Il vise à la purification spirituelle et à l'éveil des forces inhérentes à toute personne à travers de strictes pratiques ascétiques réalisées lors d'une retraite dans la montagne. Ceux qui pratiquent le *shugendo* sont connus sous le nom de *yamabushi*. Par convention, ils portent des vêtements blancs indiquant leur appartenance à la société séculaire. Les visiteurs des montagnes sacrées de Dewa peuvent s'initier au *shugendo* par le biais de tours organisés principalement de juin à octobre.



Festivals

Un festival connu sous le nom de *Shoreisai* a lieu sur le mont Haguro. Il commence le dernier jour de l'année et dure toute la nuit jusqu'au Nouvel An. Deux *matsuhijiri*, adeptes du *shugendo* ayant réalisé les pratiques ascétiques sur une période de 100 jours, mènent le festival. Celui-ci remonte aux temps anciens, lorsque des feux étaient allumés pour chasser les insectes nuisibles qui endommageaient les récoltes du village. Lors du festival, des effigies de ces insectes nuisibles en forme de torches géantes sont brûlées afin de prier pour des récoltes abondantes et éloigner le mauvais sort au cours de la nouvelle année. Le feu qui brûle au-dessus de la neige dans la nuit constitue un spectacle hors du commun.

© Haguro Tourist Association



Lieux de prière

Sur le mont Haguro, il existe une pagode à cinq étages qui aurait été construite au X^e siècle et qui est classée trésor national du Japon. Dans les environs, on trouve des alignements de cèdres japonais vieux de 350 à 500 ans, certains ayant même 1 000 ans et atteignant une circonférence de 10 mètres. La tradition consiste à visiter l'ensemble des trois montagnes sacrées, en commençant par le mont Haguro. Cependant, dans la mesure où le mont Gassan et le mont Yudono sont fermés durant les mois d'hiver, les gens se contentent souvent de visiter le mont Haguro pour vénérer en même temps les esprits des trois montagnes.

© Haguro Tourist Association



Asuka Kuroki

Secrétaire générale de JEN, une organisation sans but lucratif. À sa sortie de l'université et après avoir travaillé dans une entreprise privée, elle a rejoint un cabinet de conseil et une think tank sans but lucratif. À l'issue d'un congé de maternité, elle a travaillé deux ans comme expert de coopération économique au ministère des Affaires étrangères. Elle a rejoint JEN en avril 2014, où elle s'est occupée des efforts de secours de l'organisation pour les réfugiés syriens en Jordanie et pour les programmes de soutien en Irak. Après avoir servi de directrice du département Programmes internationaux, elle a pris ses fonctions actuelles en avril 2016.

Série : Des Japonais au service des populations du monde

Soutenir l'autonomie des réfugiés

Japan Emergency NGO (JEN) est une organisation non gouvernementale (ONG) internationale basée au Japon, qui a été fondée en 1994. Sa mission initiale était de fournir une aide humanitaire d'urgence en Yougoslavie pendant la guerre civile. JEN a depuis travaillé dans des zones de conflits et de catastrophes incluant l'Afghanistan, l'Irak et le Soudan du Sud. Répondant aux besoins de ces zones, JEN détache du personnel, distribue des vivres, de l'eau et des matériels, gère les équipements sanitaires, promeut l'hygiène et fournit des soins psychosociaux. JEN offre également des opportunités d'éducation et de formation professionnelle.

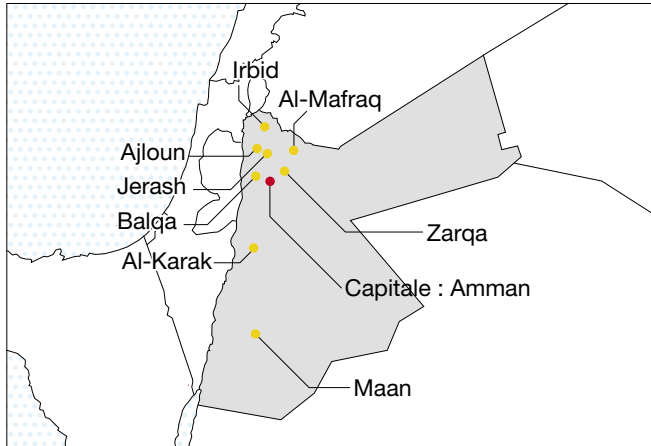
C'est alors qu'elle était lycéenne qu'Asuka Kuroki a commencé à travailler avec des ONG internationales sur la question de la pauvreté. « Après être sortie de l'université, je savais que je voulais travailler pour une ONG dans le futur, mais j'ai pensé que je devais d'abord acquérir de l'expérience professionnelle et de l'expertise, et c'est pourquoi j'ai pris un travail dans une société privée », explique-t-elle. Elle a rejoint JEN en 2014, et est aujourd'hui engagée, en tant que secrétaire générale, dans des projets d'aide en Jordanie, en Irak et dans

d'autres pays. Mme Kuroki est sans cesse en déplacement pour diriger l'organisation. Elle décrit les activités de JEN comme le fait de « soutenir la force de vivre ». Réalisant que les réfugiés ne sont pas responsables de leurs épreuves, JEN cherche à restaurer leur dignité et les aide à avancer à nouveau plutôt que de se contenter de fournir une aide alimentaire et matérielle.

JEN met l'accent sur les capacités et la volonté des gens, et reflète ce principe dans son travail en faisant participer les réfugiés aux projets d'aide. JEN se focalise sur la gestion des projets, tout en encourageant les réfugiés à s'y engager activement.

L'une de ces activités est l'aide humanitaire au camp de réfugiés de Za'atari en Jordanie. Ce camp, situé dans le désert, abrite 80 000 personnes qui ont fui le conflit en Syrie. Le camp est divisé en 12 secteurs. JEN gère la fourniture d'eau et l'hygiène dans trois de ces secteurs. Ses opérations incluent l'utilisation de véhicules de distribution d'eau. JEN a organisé un comité de gestion de la propreté de l'eau en recrutant des bénévoles parmi les réfugiés. Le comité a mis en place un système dans lequel les résidents du camp gèrent eux-mêmes les installations d'hygiène – toilettes,

Projet en Jordanie



Plus de 5 millions de personnes ont fui leur pays suite à la guerre civile en Syrie. Le nombre de ces réfugiés en Jordanie a atteint le chiffre de 660 000. En plus de son travail dans le camp de Za'atari (près d'Al-Mafraq), établi dans une zone désertique à environ 13 km de la frontière syrienne, JEN organise des activités de soutien dans les villes qui ont accueilli des réfugiés, comme Amman et Irbid.

douches et aires de lessive. Cela a créé un élan parmi les résidents du camp pour améliorer leur environnement. Par ailleurs, les maladies infectieuses et hydriques se propagent facilement dans les camps bondés, et il est essentiel de maintenir de bonnes conditions sanitaires au quotidien. JEN a recruté et formé des bénévoles en charge de la promotion de l'hygiène au sein même de la population réfugiée. Ces personnes ont développé des activités de promotion destinées à sensibiliser les gens et à éduquer les enfants, leur montrant comment se laver les mains et se brosser les dents afin d'empêcher l'apparition de maladies.

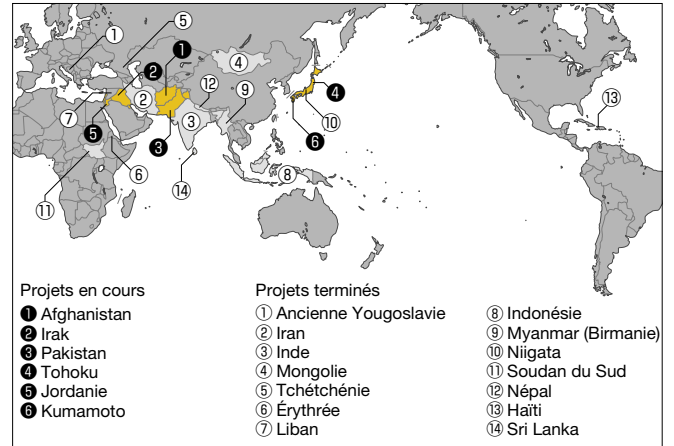
Mme Kuroki a été encouragée par ces mots de l'une des personnes en charge de la promotion de l'hygiène : « Le fait de participer aux activités de JEN m'a donné une vraie place dans la vie du camp. Je suis très heureux de pouvoir contribuer à la communauté. Je me suis aussi fait de nouveaux amis. »

Mme Kuroki et son équipe organisent un atelier de formation de journalistes afin de donner de l'espoir aux



En plus de produire des magazines, les projets médias de JEN consistent à transmettre au monde les vidéos réalisées par les réfugiés. « Des fleurs s'épanouissent dans le désert » a été sélectionné comme finaliste du Festival du film « United for Peace 2016 ». © Kenichi Tanaka

Carte des projets JEN



JEN a achevé 14 projets jusqu'à présent, et développe actuellement des activités d'aide en Jordanie, en Afghanistan, au Pakistan, en Irak et au Japon (Tohoku et Kumamoto).

jeunes contraints à un séjour prolongé dans le camp. Cet effort a porté ses fruits puisque les jeunes journalistes publient aujourd'hui un magazine mensuel appelé *The Road*, qui fournit des informations utiles aux résidents du camp.

« Les lecteurs du magazine et les jeunes qui le publient sont des réfugiés qui ont fui la guerre. Le fait que leurs voisins du camp attendent avec impatience leur magazine a donné à ces jeunes journalistes une raison de vivre. Être sensible aux besoins de la communauté et aux facteurs psychologiques, tout en soutenant les efforts vers l'autonomie, c'est ce à quoi nous attachons une grande importance. Le fait de savoir qu'on a un rôle à jouer donne du sens à la vie, quelque chose que toute personne désire. Quelle que soit la nationalité, la religion ou la position sociale, nous pouvons sympathiser avec les réfugiés, de leurs inquiétudes à leurs espoirs. Je ressens à travers nos activités que le monde peut devenir uni, et cela me motive », conclut Mme Kuroki.



Avec pour slogan « Ma famille et une autre famille », les femmes du camp ont lancé des activités d'entraide, telles que la fourniture de repas aux foyers les plus vulnérables. « Cet esprit syrien est similaire à l'hospitalité japonaise *omotenashi* », note un membre du personnel local. © JEN



Amna Al Darmaki

Née aux Émirats arabes unis (EAU), où elle vit. A cofondé en 2012 le Sakura Club dans le but de promouvoir les relations entre le Japon et les Émirats à travers les activités culturelles. Joue aujourd'hui dans le groupe nippo-émirati de *wadaiko* Kharsha, dont elle aide également à planifier, organiser et développer les activités.

Amna a joué du *wadaiko* avec Kharsha lors d'un événement dans le cadre du jour du Drapeau des Émirats arabes unis. © Marah Shatarah

Série : Les amis du Japon

Tambours *wadaiko* aux Émirats arabes unis

Amna Al Darmaki, des Émirats arabes unis (EAU), n'avait jamais imaginé devenir joueuse de tambour japonais *wadaiko*, même si elle avait travaillé à promouvoir les échanges culturels entre les Émirats et le Japon après s'être fait son premier ami japonais en 2011. Mais la rencontre en 2017 avec Yotaro Matsutani et son groupe de tambours traditionnels japonais *wadaiko* « Kharsha » (qui signifie « excitant » en arabe) a ajouté une nouvelle dimension audacieuse à ses activités interculturelles.

Amna est originaire de la ville intérieure d'Al Aïn (« la source » en arabe), et elle aime profondément l'histoire, les traditions et la beauté naturelle de sa ville natale. Al Aïn a été habitée sans discontinuer depuis plus de 4 000 ans, et ses oasis offraient autrefois le repos aux caravanes. Les visiteurs peuvent aujourd'hui se promener à travers l'oasis d'Al Aïn, luxuriante avec ses 147 000 dattiers. L'oasis, de même que les vestiges historiques des peuplements d'origine et les anciens sites funéraires d'Al Aïn, a été classé au patrimoine mondial en 2011. Al Aïn abrite également un vieux fort et de nombreux musées. La ville cherche à préserver le passé, même si elle construit des centres commerciaux et des centres d'affaires dernier cri.

Amna aimait beaucoup les *anime* et les jeux vidéo japonais lorsqu'elle était enfant, et elle s'est ensuite

tournée vers les *drama* japonais (elle continue de regarder le dessin animé *Chibi Maruko-chan*). Mais lorsqu'elle a cofondé le Sakura Club en 2012 durant sa dernière année à l'université des Émirats arabes unis et a commencé à chercher des informations sur le Japon pour le magazine du club, elle « est tombée amoureuse de la culture japonaise traditionnelle ». À sa sortie de l'université, elle s'est rendue pour la première fois au Japon, puis a commencé à travailler dans son université, tout en poursuivant ses liens avec le Sakura Club.

En 2016, Amna a fait son deuxième voyage au Japon, cette fois-ci pour une mission. Le lycée Fujimigaoka, à Tokyo, avait arrêté d'envoyer des élèves aux EAU pour des séjours chez l'habitant suite aux inquiétudes des parents pour la sécurité de leurs enfants. Amna a alors pris sur elle de corriger ce malentendu. Avec des membres de sa famille et des amis aux EAU, elle a réalisé une vidéo montrant la sécurité dans les transports publics, l'accueil offert dans les foyers ainsi que la vie moderne et attrayante de la ville. Au lycée Fujimigaoka, Amna a rencontré des élèves et leurs parents et leur a montré la vidéo. Une ancienne du lycée, qui avait visité les EAU, a également expliqué combien le mélange émirati de neuf et d'ancien l'avait inspirée et avait changé sa vie. Elle a partagé des



Avec des amis japonais à la mosquée Cheikh Zayed d'Abu Dhabi.



Amna a fait une présentation au lycée Fujimigaoka de Tokyo.



Amna avec Yotaro Matsutani et le groupe de tambours Kharsha.



Avec une ancienne élève japonaise du lycée Fujimigaoka de Tokyo dans le désert aux Émirats arabes unis.

photos de magnifiques paysages désertiques où l'on peut faire des barbecues à côté de dunes de sable mouvantes, contempler le ciel étoilé silencieux et faire des vœux en regardant les étoiles filantes. La touche personnelle d'Amna et le rapport convaincant de l'ancienne élève du lycée ont finalement permis de reprendre les séjours des élèves du lycée aux Émirats arabes unis.

En avril 2017, des amis communs ont présenté Amna à Yotaro Matsutani. Elle a assisté au concert de Kharsha, découvrant pour la première fois les sons dynamiques, le rythme et le mouvement des *wadaiko*. M. Matsutani a raconté à Amna son histoire. Bien qu'ayant grandi et passé la moitié de sa vie aux EAU, il « n'avait pas interagi avec les habitants de ce pays et n'avait aucune idée de leur style de vie ». Il a rejoint le club de *wadaiko* de son lycée au Japon, puis est passé professionnel en 2015 avec le célèbre groupe de *wadaiko* Sai (qui signifie « couleur » ou « éclat » en japonais). Il est retourné aux EAU en 2016 en tant qu'étudiant international à l'université Zayed, puis a fondé Kharsha en janvier 2017 avec son ami émirati Taryam Al Katheeri afin de créer « une plateforme où Japonais et Émiratis puissent se rencontrer ». Amna a adhéré à la vision de Kharsha de contribuer à la communauté dans des domaines tels que l'éducation, les échanges culturels et la rééducation médicale, et a partagé leur crainte que les concerts de *wadaiko* seuls ne permettent pas de réaliser ces objectifs. Elle a rejoint le groupe pour élargir Kharsha et inclure d'autres activités culturelles, et s'est elle-même mise au *wadaiko*.

D'autres amis les ont rejoints, et le groupe de *wadaiko* est passé à neuf musiciens : deux Émiraties dont Amna, trois Émiratis, un Nippo-Émirati, deux Japonaises, et leur leader Yotaro Matsutani. Ils ont travaillé dur – le programme d'entraînement de M. Matsutani incluant un camp intensif de *wadaiko* – et leurs efforts ont payé. Le public a apprécié leur performance lors du jour du Drapeau des EAU (UAE Flag Day) en novembre, surpris de voir « la première femme émiratie à jouer du tambour ». Les hommes de Kharsha portaient des pantalons japonais *hakama* et des hauts émiratis, tandis que les femmes portaient des *happi coats* japonais et des écharpes émiraties, dans un appel visuel au mélange culturel. Kharsha a ensuite joué en décembre 2017 pour la grande chaîne de télévision Al Arabiya, point culminant de cette première année riche en événements.

M. Matsutani dit qu'il ne peut pas parler de Kharsha sans remercier Amna et Taryam. En plus de planifier les concerts de *wadaiko* et d'y participer, ces deux membres ont travaillé dur pour élargir les activités culturelles de Kharsha. Le groupe touche aujourd'hui des communautés japonaises et émiraties plus larges, organisant par exemple des réunions de pratique des calligraphies japonaise et arabe ou de partage de spécialités culinaires. Pendant le ramadan, Amna a invité ses amis japonais à jeûner ensemble, interrompant le jeûne à la tombée de la nuit avec un repas partagé.

Les tambours *wadaiko* ont résonné dans les Émirats arabes unis, appelant Japonais et Émiratis à des échanges culturels soutenus et à une amitié « kharsha » (excitante).

Apporter la Turquie à Gifu

Comme de nombreux enfants dans le monde, j'ai grandi en regardant *Sailor Moon* et *Pokémon*, dans mon cas doublés en turc. J'ai rencontré à nouveau les *anime* à l'université et, cette fois-ci, j'ai commencé à remarquer que ceux-ci montraient beaucoup de choses du Japon : la vie scolaire, la beauté naturelle des paysages, les subtilités des relations humaines japonaises. Étant plutôt timide, je pouvais comprendre la façon dont les personnages des *anime* semblent lire les pensées des autres ou, comme disent les Japonais, « *kuki wo yomu* (lire l'atmosphère) ». Les Turcs ont tendance à être plus directs que les Japonais, mais cependant moins que les Occidentaux. Je ne regarde plus d'*anime*, mais cela a éveillé mon intérêt pour la culture japonaise, de même que pour la langue. Le japonais a des similitudes avec le turc. Dans les deux langues, par exemple, l'ordre des mots est sujet-objet-verbe. Certains experts classent le japonais dans la famille des langues altaïques, comme le turc.

Attirée par le ressenti de la culture et la sonorité de la langue, j'ai suivi les cours de japonais de mon université. Ayant étudié pendant les vacances d'hiver, j'ai été capable de progresser rapidement vers les niveaux plus élevés. Au bout d'un an et demi, j'ai été choisie par mon professeur pour participer à un programme avec bourse complète à Shimonoseki, dans le département de Yamaguchi.

Durant mon séjour là-bas, j'ai pris le temps de voyager à travers le Japon. Partant de Kyushu, j'ai visité les magnifiques paysages de Gifu en chemin, pour finalement atteindre Hokkaido un mois plus tard. Je savais que je voulais rester en contact avec le Japon. À mon retour en Turquie, une fois sortie de l'université, je suis donc entrée dans une entreprise japonaise qui réhabilitait les deux ponts qui relient l'Europe à l'Asie à travers le Bosphore, le détroit qui relie la mer Noire à la Méditerranée.

Deux ans après avoir quitté le Japon, j'ai vu sur internet que Gifu recherchait un coordinateur des relations internationales (CIR). J'ai posé ma candidature, et j'ai été acceptée. Accueillie chaleureusement à Gifu, je me suis vite sentie bien dans cette ville de taille moyenne : commode mais proche de la nature, plus calme et moins trépidante que Tokyo. Gifu me rappelait ma ville natale de Kayseri, un centre industriel et commercial moderne sur l'ancienne route de la soie, avec une population d'un million d'habitants. Gifu et Kayseri sont toutes les deux des villes-carrefours situées au milieu du pays.

En tant que CIR, j'ai présenté mon pays largement méconnu dans les écoles et lors de manifestations culturelles. J'ai utilisé des cartes pour montrer comment la



Sevgi Çevik

Née à Kayseri, Turquie. La seule coordinatrice des relations internationales (CIR) turque du programme JET. Travaille à la division Affaires internationales du gouvernement départemental de Gifu depuis 2015. Présente son pays natal à travers des exposés et des cours de cuisine, et pratique l'aïkido dans le but de sympathiser avec les habitants de Gifu.



Prête à enfourcher un vélo de location lors d'une manifestation dans la ville de Sekigahara, célèbre pour la bataille du même nom (1600), qui sert de préambule à l'établissement du shogunat Tokugawa.

Turquie relie l'Europe à l'Asie et se situe aux mêmes latitudes que le Japon, et qu'elle a, comme le Japon, quatre saisons bien distinctes. Pour corriger la vague image de pays jaunâtre et aride que certains Japonais peuvent avoir de la Turquie, je leur ai montré des plages magnifiques, des montagnes recouvertes de forêts (un volcan éteint de 3 900 m d'altitude avec une station de ski au-dessus de Kayseri) ainsi que des sites classés au patrimoine mondial. J'ai enseigné la riche histoire de la Turquie, y compris l'époque où les peuples turcs n'étaient pas installés en Anatolie, ou Asie Mineure (une vaste péninsule en Asie occidentale entre la mer Noire et la Méditerranée). J'ai aussi appris à cuisiner davantage de plats turcs, et j'aime partager notre cuisine avec mes amis du Japon : *karniyank* (aubergine cuite avec viande hachée et oignons dans une sauce tomate), *kisir* (boulgour haché, persil, pâte de tomates et autres légumes), soupe de lentilles, ou encore des desserts tels que gâteau de riz, etc. J'ai aussi montré avec force accolades et baisers comment on se salue en Turquie.

En même temps que j'apportais la culture turque à Gifu,

Gifu m'a enseigné la culture japonaise. J'ai commencé à prendre des cours d'aïkido dans un dojo local, ce qui m'a permis d'interagir avec mes voisins. J'apprécie beaucoup la modestie des gens, de même que leur gentillesse avec les visiteurs étrangers quelle que soit leur religion, leur formation ou leur nationalité.

Le Japon et la Turquie peuvent apprendre l'un de l'autre. La prise de décision en Turquie a tendance à être impulsive. On commence tout de suite à « faire », pour finalement s'apercevoir qu'on fait fausse route et qu'on doit recommencer à zéro. Le Japon, au contraire, discute tout en détail pour éviter les erreurs, mais met trop de temps à apporter les changements. Le Japon dispose d'une

infrastructure enviable et offre une bonne éducation, mais les enfants (et les adultes) ont tendance à être surchargés. En Turquie, les écoles ont besoin d'être nettement améliorées, mais les enfants ont le temps de jouer.

Je veux tirer parti de l'expérience acquise à Gifu quand je partirai, et trouver un emploi dans une entreprise qui relie la Turquie et le Japon, ou bien dans une organisation à but non lucratif qui travaille sur l'égalité des sexes et les droits des femmes, domaines dans lesquels le Japon et la Turquie ont besoin de s'améliorer de façon significative. En tant que femme turque, je souhaite mettre à profit les connaissances acquises ici pour approfondir la compréhension et l'amitié entre ces deux pays que j'aime tant.



Présentation sur la Turquie à de jeunes élèves.



Au travail dans les locaux du gouvernement départemental de Gifu.



Ingrédients pour un cours de cuisine turque.



Lors d'une manifestation d'échanges internationaux avec des professeurs turcs et des résidents locaux.

Le Programme japonais d'échange et d'enseignement (JET)

Le Programme japonais d'échange et d'enseignement (JET) a commencé en 1987 avec pour objectif la promotion des échanges internationaux au niveau local entre le Japon et d'autres pays. À l'heure actuelle, il figure parmi les programmes d'échanges internationaux les plus importants du monde. Les participants du programme JET sont répartis dans toutes les régions du Japon où ils assument les trois fonctions suivantes : professeur assistant de langue (ALT), coordinateur des relations internationales (CIR) ou conseiller pour les échanges sportifs (SEA). En 2016, le programme JET a accueilli 4 952 participants et il compte à présent quelque 62 000 anciens participants de 65 nationalités différentes qui vivent dans toutes les parties du monde.



Site officiel du programme JET [EN]

<http://jetprogramme.org/en/>

Pour nos *Tomodachi*

Hiver 2018

Publié par



Gouvernement du Japon

Édition :

Bureau des Relations Publiques, Bureau du Cabinet

et

Service Communication Internationale, Secrétariat du Cabinet

1-6-1 Nagatacho, Chiyoda-ku, Tokyo

100-8914, Japon

Également disponible au format électronique.

<https://www.japan.go.jp/tomodachi>

eBooks 

Nous serions ravis de connaître vos réactions.

Merci de bien vouloir nous faire part de vos commentaires.

https://www.kantei.go.jp/foreign/forms/comment_ssl.html

Liens vers les sites officiels de l'administration (en anglais)

Bureau du Cabinet <http://www.cao.go.jp/index-e.html>

Ministère de l'Agriculture, de la Forêt et de la Pêche <http://www.maff.go.jp/e/>

Ministère de la Défense <http://www.mod.go.jp/e/>

Ministère de l'Économie, du Commerce et de l'Industrie <http://www.meti.go.jp/english/>

Ministère de l'Éducation, de la Culture, des Sports, de la Science et de la Technologie <http://www.mext.go.jp/en/>

Ministère de l'Environnement <https://www.env.go.jp/en/>

Ministère des Finances <https://www.mof.go.jp/english/index.htm>

Ministère des Affaires étrangères <http://www.mofa.go.jp>

Ministère de la Santé, du Travail et des Affaires sociales <http://www.mhlw.go.jp/english/>

Ministère des Affaires intérieures et des Télécommunications <http://www.soumu.go.jp/english/index.html>

Ministère de la Justice <http://www.moj.go.jp/ENGLISH/index.html>

Ministère de l'Aménagement du Territoire, des Infrastructures, des Transports et du Tourisme <https://www.mlit.go.jp/en/>

Agence pour la Reconstruction <https://www.reconstruction.go.jp/english/>

Agence de régulation nucléaire <https://www.nsr.go.jp/english/>

Pour nos *Tomodachi*
Hiver 2018



Japan. Sharing tomorrow.

Pour nos *Tomodachi*

Hiver 2018

<https://www.japan.go.jp/tomodachi>



Gouvernement du Japon